

DICASTERE POUR LES LAÏCS, LA FAMILLE ET LA VIE

Donner le meilleur de soi-même

Un document au sujet des perspectives chrétiennes
sur le sport et la personne





Relevez le défi dans le jeu de la vie comme si vous étiez dans le sport. Relevez le défi dans la quête du bien, à la fois dans l'Église et dans la société, sans crainte, avec courage et enthousiasme. Impliquez-vous avec les autres et avec Dieu ; ne vous contentez pas d'un "match nul" médiocre, donnez le meilleur de vous-même, dépensant votre vie pour ce qui en vaut vraiment la peine et qui dure toujours.

Pape François

TABLE DES MATIERES

Message du Pape François au préfet du dicastère pour les laïcs, la Famille et la Vie

DONNER LE MEILLEUR DE SOI-MEME
AU SUJET DES PERSPECTIVES CHRETIENNES SUR LE SPORT ET LA PERSONNE

Chapitre 1 : Motifs et buts

- Donne le meilleur de toi-même

1.1 Motif pour ce document	8
- Comment l’Eglise ne pourrait-elle pas être intéressée ?	
- La nécessité pour la pastorale d’être attentif au sport : une tâche essentiellement éducative	
1.2 L’Eglise et le sport jusqu’à maintenant	10
- Pas un sport chrétien mais une vision chrétienne du sport	
1.3 But de ce document	11

Chapitre 2 : Le phénomène du sport

2.1 La genèse du sport moderne	14
2.2 Qu’est ce que le sport	16
2.3 Les contextes du sport	18

Chapitre 3 : Importance du sport pour la personne humaine

3.1 Corps, âme, esprit	20
3.2 Liberté, règles, créativité et coopération	20
- Fair play	
3.3 Individualisme et équipe	23
3.4 Sacrifice	24
3.5 Joie	25
3.6 Harmonie	26
3.7 Courage	26
3.8 Egalité et respect	27
3.9 Solidarité	28
3.10 Le sport révèle la quête du sens ultime	29
- La signification ultime d’un point de vue chrétien	

Chapitre 4 : Les défis à la lumière de l’Evangile

4.1 Un sport humain et juste	31
- Promotion des valeurs humaines du sport	
- Critique pour les mauvaises directions	
4.2 Responsabilité partagée pour un bon sport	32

4.3 Quatre développements difficiles spécifiques	33
- L'avilissement du corps	
- Le dopage	
- La corruption	
- Les spectateurs	

Chapitre 5 : L'Eglise en tant que protagoniste clé

5.1 L'Eglise est à la maison dans le sport	37
- Une présence responsable	
- Une Eglise qui s'ouvre aux autres	
- Un parvis moderne des Gentils	
5.2 Le sport est à la maison dans l'Eglise	38
- Le sport comme une expérience éducative d'humanisation	
- Le sport et l'éducation catholique	
- Le sport pour créer une culture de la rencontre et de la paix	
- Le sport comme une œuvre de miséricorde	
- Le sport pour créer une culture d'inclusion	
5.3 Environnement du ministère pastoral du sport	40
- Les parents comme premiers enseignants	
- Les paroisses (et oratoires ou centres de jeunesse)	
- Les écoles et les universités	
- Les clubs et associations sportives amateurs	
- Le sport professionnel	
- Les médias comme un pont	
- Les sciences spécialisées	
- Les nouveaux lieux du sport	
5.4 Prendre soin des agents pastoraux du sport	43
- Les éducateurs sportifs	
- La famille et les parents	
- Les bénévoles	
- Les prêtres et les personnes consacrées	
5.5 Quelques éléments fondamentaux pour la planification pastorale par le sport ...	44
- La beauté du sport au service de l'éducation	
- Le sport pour reconstruire le pacte éducatif	
- Le sport au service de l'humanité	
- Jouer comme base du sport	
- Travail d'équipe contre individualisme	
- Le sport pour tous	
- Une vision écologique du sport	

Remarques conclusives

.....46

Nous voudrions remercier le Père Pascal Girard, du diocèse de Clermont, France, pour la collaboration dans la traduction en français.

**Message du Pape François
au préfet du dicastère pour les laïcs, la Famille et la Vie
à l'occasion de la publication du document " Donner le meilleur de soi-même "
au sujet de la perspective chrétienne sur le sport et la personne**

A mon vénéré frère

H. E. cardinal Kevin Farrell

Préfet du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie

J'ai reçu avec joie la nouvelle de la publication du document "Donner le meilleur de soi-même", sur la perspective chrétienne du sport et de la personne, que le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie a préparé avec l'objectif de mettre en relief le rôle de l'Eglise dans le monde du sport et la façon dont le sport peut être un instrument de rencontre, de formation, de mission et de sanctification.

Le sport est un lieu de rencontre où les personnes de tout niveau et de toute condition sociale s'unissent pour obtenir un résultat commun. Dans une culture dominée par l'individualisme et par la mise à l'écart des jeunes générations et des plus âgés, le sport est un environnement privilégié autour duquel les personnes se rencontrent sans distinctions de race, sexe, religion ou idéologie et où nous pouvons expérimenter la joie de concourir pour atteindre un but ensemble, participant à une équipe où le succès ou la défaite se partage et se dépasse ; cela nous aide à repousser l'idée de conquérir un objectif en se centrant seulement sur soi-même. Le besoin de l'autre inclut non seulement les compagnons d'équipe, mais aussi les dirigeants, l'entraîneur, les supporters, la famille, en somme toutes ces personnes qui avec engagement et dévouement, aident à " donner le meilleur de soi." Tout cela fait du sport un catalyseur d'expériences de communauté, de famille humaine. Quand un papa joue avec ses enfants, quand les enfants jouent ensemble dans le parc ou à l'école, quand le sportif célèbre la victoire avec ses supporters, dans tous ces contextes l'on peut voir la valeur du sport comme lieu d'union et de rencontre entre les personnes. Les grands résultats, dans le sport comme dans la vie, nous les obtenons ensemble, en équipe !

Le sport est aussi un véhicule de formation. Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, nous devons fixer le regard sur les jeunes, car plus le processus de formation commencera tôt, plus le développement intégral de la personne à travers le sport sera facile. Nous savons comment les nouvelles générations regardent et s'inspirent des sportifs ! C'est pourquoi la participation de tous les sportifs, quels que soient l'âge et le niveau, est nécessaire, pour que ceux qui font partie du monde du sport soient un exemple de vertus comme la générosité, l'humilité, le sacrifice, la constance et l'allégresse. De la même façon, ils devraient participer à l'esprit de groupe : le respect, une saine compétition et la solidarité avec les autres. Il est essentiel que nous soyons tous conscients de l'importance que revêt l'exemple dans la pratique sportive, qu'il soit cultivé et travaillé adéquatement puisqu'il est une bonne charrue en terre fertile qui favorise la récolte.

Enfin, je voudrais souligner le rôle du sport comme moyen de mission et de sanctification. L'Eglise est appelée à être signe de Jésus Christ dans le monde, y compris à travers le sport pratiqué dans les aumôneries, dans les paroisses et dans les écoles, dans les associations... Toute occasion est bonne

pour apporter le message du Christ, "à temps et à contretemps" (2 Tm 4,2). Il est important d'apporter, de communiquer cette joie transmise par le sport, qui n'est autre que de découvrir les potentialités de la personne, que nous appelons à révéler la beauté de la création et de l'être humain lui-même, en tant qu'image et ressemblance de Dieu. Le sport peut ouvrir la voie vers le Christ qui ne peut, pour des motifs divers, être annoncé directement en ces lieux ou ces environnements ; et les personnes, par leur témoignage de joie, en pratiquant le sport de façon communautaire, peuvent être messagères de la Bonne Nouvelle.

Donner le meilleur de soi dans le sport est aussi un appel à aspirer à la sainteté. Durant la rencontre récente avec les jeunes en préparation au Synode des évêques, j'ai manifesté la conviction que tous les jeunes présents là physiquement ou par les réseaux sociaux avaient le désir et l'espérance de donner le meilleur d'eux-mêmes. J'ai utilisé la même expression dans la récente Exhortation apostolique en rappelant que le Seigneur a une façon unique et spécifique d'appeler à la sainteté chacun de nous : "Ce qui importe, c'est que chaque croyant discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même, ce que le Seigneur a déposé de vraiment personnel en lui" (Gaudete et exsultate, 11).

Il faut approfondir la relation étroite qui existe entre le sport et la vie, qui peuvent s'éclairer réciproquement, afin que l'effort de se dépasser dans une discipline athlétique serve aussi de stimulant pour toujours améliorer, en tant que personne, tous les aspects de la vie. Cette recherche nous met sur le chemin qui, avec l'aide de la grâce de Dieu, peut nous conduire à cette plénitude de vie que nous appelons sainteté. Comme l'athlète durant l'entraînement, la pratique du sport nous aide à donner le meilleur de nous-mêmes, à découvrir sans peur nos limites, et à lutter pour s'améliorer tous les jours. De cette façon, "dans la mesure où il se sanctifie, chaque chrétien devient plus fécond pour le monde" (ibid., 33). Pour le chrétien sportif, la sainteté sera donc de vivre le sport comme un moyen de rencontre, de formation de la personnalité, de témoignage et d'annonce de la joie d'être chrétien avec ceux qui l'entourent.

Je prie le Seigneur, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, afin que ce document produise des fruits abondants aussi bien dans l'engagement ecclésial pour la pastorale du sport, qu'au-delà dans la sphère ecclésiale. A tous les sportifs et les agents pastoraux qui se reconnaissent dans la grande "équipe" du Seigneur Jésus, je demande, s'il vous plaît, de prier pour moi et je vous envoie de tout cœur ma bénédiction.

Du Vatican, 1er juin 2018
Mémoire de Saint Justin, martyr

Franciscus

Donner le meilleur de soi-même

Un document concernant les perspectives chrétiennes
sur le sport et la personne

Chapitre 1

MOTIFS ET BUTS

Donnez le meilleur de soi-même

Donner le meilleur de soi-même est un thème fondamental dans les sports, car les athlètes s'efforcent individuellement et collectivement d'atteindre leurs objectifs dans le jeu. Quand une personne donne son meilleur, elle éprouve la satisfaction et la joie de l'accomplissement. La même chose est vraie dans la vie humaine en général et dans la vie de la foi chrétienne. Nous voulons tous pouvoir dire un jour, avec saint Paul : "J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi" (2 Tim 4, 7). Ce document tente d'aider le lecteur à comprendre la relation entre donner le meilleur de nous-mêmes dans le sport et vivre la foi chrétienne dans tous les aspects de notre vie.

1.1 Motif de ce document

L'Église en tant que peuple de Dieu a une expérience riche et profonde de l'humanité. Avec beaucoup d'humilité, elle veut partager et mettre cette expérience au service des sports. L'Église aborde le monde des sports parce qu'elle veut contribuer à la construction d'un sport de plus en plus authentique et humain.

En effet, "rien de vraiment humain ne parvient à faire écho"¹ dans le cœur des disciples de Christ. Le sport est un universel humain et a pris un nouveau niveau d'importance dans notre temps et trouve ainsi lui aussi un écho dans le cœur du peuple de Dieu.

L'Église comprend la personne humaine comme une unité de corps, d'âme et d'esprit, et cherche à éviter toute forme de réductionnisme dans le sport qui avilit la dignité humaine. "L'Église est intéressée par le sport parce que la personne est à son cœur, toute la personne, et elle reconnaît que l'activité sportive affecte la formation, les relations et la spiritualité d'une personne."²

Ce document a pour but d'être une brève présentation des vues du Saint-Siège et de l'Église catholique sur le sport. Il y a eu une tendance récemment, en partie à cause de la façon dont l'histoire du sport a été écrite, de penser que l'Église catholique n'a eu qu'une vision négative de l'impact sur le sport, en particulier dans les périodes médiévale et moderne, en raison des attitudes catholiques négatives à l'égard du corps. Mais cela repose sur une mauvaise compréhension des attitudes catholiques envers le corps pendant ces périodes et il manque l'influence positive des traditions catholiques théologiques, spirituelles et éducationnelles sur le sport comme un aspect de culture.³

"L'attitude chrétienne envers le sport et envers les autres expressions des facultés naturelles des personnes tels que la science, l'apprentissage, le travail, l'art, l'amour et l'engagement social et politique ne constitue pas une attitude de rejet ou de fuite, mais un respect, une estime, voir même

¹ *Gaudium et spes*, n. 1.

² FRANÇOIS, Adresse à la Fédération italienne de tennis, le 8 mai 2015.

³ Cf. D. VANYSACKER, *L'Église catholique et le sport. Un territoire en plein essor au sein du patrimoine historique*, Revue d'histoire ecclésiastique. Journal de Louvain de l'histoire de l'Église 108 (2013), 344-356.

une correction et une élévation de celles-ci : en un mot, une attitude de rédemption."⁴ Une attitude de rédemption est présente dans le sport lorsque la primauté de la dignité de la personne est respectée et le sport sert la personne humaine dans son développement intégral. Comme le pape François l'a dit, "Le lien entre l'Eglise et le monde des sports est une belle réalité qui s'est renforcée au fil du temps, la Communauté Ecclésiale voit dans le sport un instrument puissant pour la croissance intégrale de la personne humaine. S'engager dans le sport, en fait, nous éveille à aller au-delà de nous-mêmes, de nos propres intérêts de manière saine ; il forme l'esprit au sacrifice et, s'il est bien organisé, il favorise la loyauté dans les relations interpersonnelles, l'amitié et le respect des règles."⁵

L'Eglise catholique adresse ce document à toutes les personnes de bonne volonté. En particulier, l'Eglise est intéressée à dialoguer avec les nombreuses personnes et organisations qui ont développé des programmes pour défendre les valeurs humaines inhérentes à la pratique du sport.

En outre, l'Eglise veut adresser ce document à tous les fidèles catholiques, en commençant par les évêques et les prêtres, mais surtout par les laïcs, qui sont les plus en contact avec le sport en tant que réalité vécue. Il vise à être un document qui s'adresse à tous ceux qui aiment et valorisent le sport, qu'ils soient joueurs, enseignants, entraîneurs, parents ou pour qui le sport est un métier et une vocation. Nous aimerions aussi étendre ces pensées à nos frères et sœurs dans la foi qui ont évangélisé et promu les valeurs chrétiennes dans le sport pendant plus de 50 ans.⁶

Comment l'Eglise ne pourrait-elle pas être intéressée ?

L'Eglise a été un promoteur du beau dans l'art, la musique et d'autres domaines de l'activité humaine tout au long de son histoire. C'est en fin de compte parce que la beauté vient de Dieu, et donc son appréciation est construite en nous en tant que ses créatures bien-aimées. Le sport peut nous offrir une chance de participer à de beaux moments, ou de les voir se dérouler. De cette manière, le sport a le potentiel de nous rappeler que la beauté est l'un des moyens de rencontrer Dieu.

L'universalité de l'expérience sportive, sa force communicative et symbolique, et son grand potentiel d'éducation et de formation sont très évidents aujourd'hui. Le sport est maintenant un phénomène de civilisation qui réside pleinement dans la culture contemporaine et imprègne les styles et les choix de de vie de nombreuses personnes qui peuvent nous interroger comme Pie XII l'a fait : "Comment l'Eglise ne peut-elle pas s'intéresser au sport."⁷

Pie XII et Paul VI ont alors ouvert avec vigueur le dialogue entre l'Eglise et le monde du sport au XXe siècle, en promouvant les aspects communs au sport et à la vie chrétienne et en rejoignant les idéaux du mouvement olympique avec ceux des catholiques : "effort physique, qualités morales,

⁴ JEAN-PAUL II, Homélie à l'occasion du Jubilé du Rédempteur, 12 avril 1984.

⁵ FRANÇOIS, Discours aux membres du Comité Olympique Européen, 23 novembre 2013.

⁶ Dans le contexte américain, selon J. Stuart Weir, l'aumônerie sportive dans les sports professionnels a débuté avec le ministère chrétien auprès des joueurs de la NFL dès le milieu des années 1960. En outre, il écrit que John Jackson était le premier aumônier officiellement nommé à un club de football professionnel anglais en mars 1962. J. STUART WEIR, "Aumônerie sportive : un aperçu global" dans : *Aumônerie sportive : tendances, enjeux et débats*. ed. par A. Parker, N.J. Watson et J.B. White, Londres 2016.

⁷ PIE XII, Discours aux sportifs italiens, 20 mai 1945.

amour pour la paix : sur ces trois points, le dialogue que l'Eglise entretient avec le monde du sport est sincère et amical. Notre désir est qu'il soit toujours plus large et plus fructueux."⁸

La nécessité de la pastorale dans le sport : une tâche essentiellement éducative

Le dialogue entre l'Église et le sport a produit et continue de produire une proposition à multiples facettes pour la pastorale, en particulier dans les écoles, les paroisses et les associations catholiques. Jean-Paul II a soutenu ce processus, à la fois dans le Magistère et en choisissant d'ouvrir pour la première fois au sein du Saint-Siège une section Eglise et sport.

"L'Église doit être aux premiers rangs dans ce domaine, afin de planifier un apostolat spécial adapté aux besoins des athlètes et surtout de promouvoir un sport qui puisse créer la condition d'une vie riche en espérance."⁹ L'Église ne fait pas qu'encourager la pratique sportive mais veut aussi être "dans" le sport, considéré comme une Cour moderne des païens et un aréopage où l'Évangile est annoncé.

Le Magistère se réfère continuellement à la nécessité de promouvoir "un sport pour la personne" capable de donner un sens à la vie et de développer pleinement la personne sur le plan moral, social, éthique et spirituel. L'engagement de l'Eglise dans le sport prend la forme d'une présence pastorale variée et généralisée, inspirée par l'intérêt de l'Eglise pour la personne humaine.

1.2 L'Église et le sport jusqu'à maintenant

L'Église s'est engagée dans un dialogue avec le sport dès les premières années de son existence. Il est bien connu que saint Paul a utilisé des métaphores sportives pour expliquer la vie chrétienne aux païens. À l'époque médiévale, les laïcs catholiques jouaient aux jeux et aux sports les jours de fête, ce qui représentait une bonne partie de l'année, ainsi que le dimanche. Un tel jeu a trouvé un soutien théologique dans l'écriture de Thomas d'Aquin qui a soutenu qu'il peut y avoir "une vertu à propos des jeux" parce que la vertu a à voir avec la modération. Une personne vertueuse, par conséquent, ne devrait pas travailler tout le temps, mais elle a aussi besoin de temps pour jouer et se divertir. Les humanistes de la Renaissance et les premiers jésuites ont utilisé la compréhension de la vertu de Thomas d'Aquin lorsqu'ils ont décidé que les étudiants avaient besoin de temps pour jouer et se divertir au cours de la journée d'école. C'était la raison d'être originale de l'inclusion du jeu et des sports dans les institutions éducatives du monde occidental.¹⁰

De plus, depuis le début de l'ère moderne, l'Église a exprimé un intérêt pour ce phénomène, car elle apprécie son potentiel éducatif et partage également de nombreuses valeurs avec le sport. L'Eglise a activement promu le développement du sport lui-même à travers des formes organisées et structurées.

Le sport dans le monde moderne a vu le jour dans le contexte de la révolution industrielle dont la terre fertile socialement, politiquement et économiquement a donné au sport les moyens de progresser

⁸ PAUL VI, Discours aux membres du Comité International Olympique, 28 avril 1966.

⁹ JEAN-PAUL II, Discours aux participants à la Convention nationale de la Conférence épiscopale italienne, 25 novembre 1989.

¹⁰ Cf. P. KELLY SI, *Perspectives catholiques sur les sports. Du Moyen Âge à l'époque moderne*, Mahwah, NJ 2012.

à travers le monde. Le sport est le résultat de la modernité et en même temps a été fait "porteur" de la modernité. De plus, à notre époque, le sport change profondément et subit de fortes pressions pour changer. Nous espérons que les experts du sport ne feront pas que "gérer" le changement, mais qu'ils le feront aussi en cherchant à comprendre et à respecter les principes si chers au sport ancien et moderne : l'éducation et la promotion humaine. En 1904, Pie X a ouvert les portes du Vatican au sport en organisant un événement de gymnastique pour les jeunes. Les chroniques de cette époque ne cachent pas leur étonnement face à ce geste. Une histoire raconte qu'en réponse à la question d'un curé curieux de la curie : "Où allons-nous finir ?" Pie X a répondu : "Mon cher, au paradis !" ¹¹

Mais sans aucun doute, Saint Jean-Paul II a mis l'engagement et le dialogue avec le sport à son plus haut niveau d'importance par rapport à la hiérarchie de l'Église catholique. Après le Jubilé de 2000 où il a prêché devant 80 000 jeunes athlètes au stade olympique de Rome, il a décidé de créer la section Eglise & Sport, qui depuis 2004 étudie et promeut une vision chrétienne du sport qui souligne son importance pour la construction d'une société plus humaine, pacifique et juste, ainsi que pour l'évangélisation.

Pas un sport chrétien mais une vision chrétienne du sport

Même si les fédérations sportives nationales ou internationales et les associations ont été déclarées être d'origine catholique, le but n'était pas de créer un sport "chrétien" qui soit différent, distinct ou avec un développement alternatif, mais d'offrir une vision pour le sport qui soit fondée sur une compréhension chrétienne de la personne humaine et d'une société juste.

Cette focalisation sur une vision du sport a mûri rapidement. Dans l'un de ses documents sur le sport, la Conférence épiscopale italienne a déclaré que, "s'il n'y a pas un sport chrétien, il est au contraire tout à fait légitime d'avoir une vision chrétienne du sport qui ne donne pas seulement les valeurs éthiques universellement partagées par le sport, mais les progrès de sa propre perspective, qui est novateur et rend service au sport lui-même et à la personne et à la société." ¹²

"Sans remettre en cause et infirmer la nature spécificité du sport, l'héritage de la foi chrétienne libère cette activité de toute ambiguïté et de toute déviation, facilitant sa pleine réalisation." ¹³ Le christianisme n'est donc pas une "marque de qualité éthique" du sport, un label juxtaposé mais externe à lui. Le christianisme est proposé comme une valeur ajoutée capable d'aider à donner de la plénitude à l'expérience sportive.

1.3 Objet du document

L'Église valorise le sport en lui-même en tant que lieu d'activité humaine où les vertus de la tempérance, de l'humilité, du courage, de la patience peuvent être encouragées et où l'on peut voir la beauté, la bonté, la vérité et la joie. Ces types d'expériences peuvent être joués par des personnes de toutes les nations et de toutes les communautés à travers le monde, indépendamment de la norme ou

¹¹ Cf. A. STELITANO, A. M. DIEGUEZ & Q. BORTOLATO, *I Papi et le sport*, 4-5.

¹² CONFÉRENCE EPISCOPALE ITALIENNE, *Sport et Vie chrétienne*, n.32.

¹³ *Ibid.*, n. 11.

du niveau de sport. C'est cette dimension qui fait du sport un phénomène mondial si moderne et, par conséquent, quelque chose qui intéresse passionnément l'Église.

Par conséquent, elle veut élever sa voix au service du sport. L'Église se sent co-responsable du sport et de sa protection contre les dérives qui la menacent chaque jour, en particulier la malhonnêteté, les manipulations et les abus commerciaux.

"Le sport est la joie de la vie, un jeu, une célébration, et en tant que tel il doit être correctement utilisé [...] et libéré des excès de la perfection technique et du professionnalisme par la restauration de sa vraie nature, sa capacité à renforcer les liens d'amitié, favoriser le dialogue et l'ouverture aux autres, comme une expression de la richesse de l'être, bien plus valable et plus prisée qu'avant, et donc bien au-delà des dures lois de la production et de la consommation et de toutes les considérations purement utilitaires et hédonistes de la vie."¹⁴ A ce niveau, le dialogue, la collaboration entre l'Église et le sport seront profitables.

De plus, l'Église désire être au service de tous ceux qui travaillent dans le sport soit dans des rôles rémunérés, soit dans la vaste majorité des bénévoles, comme officiels, entraîneurs, enseignants, administrateurs, parents et athlètes eux-mêmes.

Ayant articulé les motivations et le but du dialogue entre l'Église et le sport au chapitre 1, le document explorera au chapitre 2 la réalité du sport, depuis ses origines à ses contextes modernes. Ce faisant, il réfléchit à une définition du sport et de la pertinence du sport dans et pour le monde. Ensuite le document au chapitre 3 approfondit la compréhension anthropologique du sport et son importance spécifique pour la personne humaine en tant qu'unité du corps, de l'âme et de l'esprit. Puis le document traite de la façon dont le sport parle à notre plus grande recherche de sens ultime, et favorise la liberté et la créativité humaines. L'expérience du sport implique la justice, le sacrifice, la joie, l'harmonie, le courage, l'égalité, le respect et la solidarité dans cette quête de sens. Le sens ultime d'une compréhension chrétienne est le bonheur ultime qui se trouve dans l'expérience de l'amour et de la miséricorde de Dieu réalisée dans une relation avec Jésus-Christ dans l'Esprit qui prend place et est vécu dans la communauté de foi.

Ensuite, au chapitre 4, le document explore les défis spécifiques à la promotion d'un sport humain et juste, notamment l'aviilissement du corps, le dopage, la corruption et l'influence parfois négative des spectateurs. L'Église reconnaît sa responsabilité partagée avec les dirigeants sportifs pour signaler les mauvaises orientations prises et les comportements contraires à l'éthique et pour orienter le sport de façon à promouvoir le développement humain. Finalement, au chapitre 5, le document présente un aperçu des efforts continus de l'Église pour contribuer à l'humanisation du sport dans le monde moderne. Le sport dans ses divers contextes, tels que les arènes amateurs et professionnelles, peut et sert effectivement d'outil efficace pour l'éducation et la formation des valeurs humaines.

Certainement, il y a plus de sujets liés aux possibilités et aux défis du sport qui ne sont pas abordés dans ce document. Ce texte n'est pas destiné à servir de résumé exhaustif des théories et des réalités

¹⁴ JEAN-PAUL II, Homélie à l'occasion du Jubilé du Rédempteur, 12 avril 1984.

relatives au sport, mais cherche plutôt à articuler la compréhension de l'Église du phénomène sportif et de sa relation à la foi.

Chapitre 2

LE PHENOMENE DU SPORT

Le sport est un phénomène universel. Partout et où vivent ensemble des humains, ils prennent plaisir à jouer à des jeux, à apprécier le mouvement de leur corps, à perfectionner leurs capacités physiques ou à entrer en compétition avec les autres. Vraisemblablement en tout temps et en tout lieux, donc, les gens ont pratiqué ce que nous appelons aujourd'hui le sport. Compte tenu de ce contexte, ce n'est pas une idée totalement fautive si nous prenons le sport comme une sorte de constante anthropologique. Le terme «sport» lui-même, bien sûr, est plus récent. Il provient de l'expression française desporter ou se desporter - qui est un dérivé du mot latin de(s)portare - et signifie s'amuser. Finalement, au début de l'âge moderne, l'abréviation «sport» a été inventée, et à partir de ce moment-là, le terme a été utilisé pour décrire la variété des activités qui fascinent tant de personnes en tant qu'athlètes ou en tant que spectateurs.¹⁵

Comme cela a déjà été mentionné, avec ce document, l'Église veut élever sa voix au service du sport. Elle souhaite ainsi faire la lumière sur la signification anthropologique du sport, les défis auxquels il est confronté et les opportunités pastorales qu'il offre. Avant que cela puisse être fait cependant, il sera utile de mieux connaître le phénomène lui-même. Ainsi, il sera bon de savoir, par exemple, comment le sport a acquis sa forme actuelle ou quelles sont ses principales caractéristiques. En outre, il sera bon de prendre connaissance de ses diverses relations avec les sociétés plus larges qui le compose.

2.1 La genèse du sport moderne

Peut-être que toutes les cultures historiques ont développé des activités ludiques, physiques et compétitives que l'on peut appeler sport. Le sport a donc existé tout au long de l'histoire humaine. Et pourtant, c'est le pape Jean-Paul II qui a désigné le sport comme "un phénomène typique de l'ère moderne [...] un" signe des temps "capable d'interpréter les nouveaux besoins et les nouvelles attentes de l'humanité." Le sport, a-t-il poursuivi, "s'est propagé aux quatre coins du monde, transcendant les différences entre les cultures et les nations."¹⁶ Ce que le pape a justement souligné dans le fait que le sport, malgré son histoire immémoriale, a subi un changement radical au cours des deux derniers siècles. Autrefois, les sports étaient exclusivement façonnés par les cultures particulières auxquelles ils appartenaient. Le sport moderne, en revanche, est compatible avec presque tous les contextes culturels et a ainsi surmonté les anciennes démarcations de la culture et de la nation. Bien sûr, il existe encore des formes locales de sport et elles jouissent à juste titre d'une popularité croissante, mais à côté d'elles existe aussi une sorte de sport global qui, comme une langue globale, peut être compris par presque tous les êtres humains. La question est donc la suivante : comment le sport est-il devenu un phénomène global ?

Déjà aux seizième et dix-septième siècles, de nombreuses activités sportives - mais pas toutes¹⁷ - se sont désengagées des contextes religieux et culturels auxquels elles appartenaient auparavant. Bien sûr, cela ne signifie pas que le sport en général est devenu un phénomène désengagé. À ce stade, cependant, nous pouvons observer le début d'une institutionnalisation, d'une professionnalisation et d'une commercialisation.¹⁸ La souveraineté croissante du sport et le souvenir des idéaux

¹⁵ Cf. P. GUMMERT, "Sport", dans : *Brill's New Pauly*. Ed. par H. Cancik et H. Schneider, édition anglaise par : Christine F. Salazar, volumes de la Tradition classique.

¹⁶ JEAN-PAUL II, Homélie à l'occasion du Jubilé des sportifs, 29 octobre 2000.

¹⁷ Cf. P. KELLY, *Perspectives Catholiques sur les Sports : Du Moyen Age aux Temps Modernes*, Mahwah, NJ 2012.

¹⁸ Cf. W. BEHRINGER, *Kulturgeschichte des Sports : Vom antiken Olympia bis ins 21. Jahrhundert*, München 2011, 198-238.

pédagogiques de l'Antiquité grecque ont initié un développement au cours duquel les activités physiques étaient de plus en plus considérées comme une partie cruciale d'une éducation holistique. Une longue lignée d'éducateurs progressistes - de John Amos Comenius (1592-1670) au fondateur du mouvement philanthropique Johann Bernhard Basedow (1724-1790) et Thomas Arnold (1795-1842) - a repris cette idée holistique et l'a traduite en programmes éducatifs qui mettent fortement l'accent sur l'entraînement physique.

D'une manière générale, le sport moderne peut être relié à deux sources, à savoir, d'une part, les jeux et les compétitions qui ont eu lieu dans les écoles publiques anglaises dans la première moitié du XIXe siècle et, d'autre part, les exercices et la gymnastique issue du philanthropisme (un mouvement de réforme de l'éducation) et qui a ensuite été développée par des éducateurs suédois. En ce qui concerne la première tradition, il convient de mentionner que des jeux plus anciens, des compétitions et des activités de loisirs ont été incorporés dans les programmes éducatifs des écoles publiques anglaises. En tant que partie centrale de l'éducation publique, le sport s'est progressivement étendu à toutes les couches sociales et classes de la société britannique. Lorsque la Grande-Bretagne est devenue une puissance mondiale, le système éducatif a été transféré à toutes les parties de l'Empire britannique. Cependant, il convient également de mentionner ici qu'il existe des formes locales de résistance contre ce processus, comme par exemple avec l'Association gaélique du sport en Irlande.

Quelque temps auparavant, le philanthropisme était apparu. Le philanthropisme a eu, comme on l'a déjà mentionné, un impact sur la réforme éducative du système scolaire public en Grande-Bretagne. D'autre part, il a également développé ses propres dynamiques sur le continent européen et en Scandinavie. A l'origine, le philanthropisme était aussi un idéal pédagogique prônant une éducation holistique. Une telle éducation, cependant, n'incluait pas seulement des activités physiques comme la gymnastique, mais cherchait aussi à promouvoir la reconnaissance de l'égalité humaine et la formation de vertus démocratiques. Cette idée a été reprise en Suède où la gymnastique est devenue une partie du système scolaire. De même, il a servi de moyen d'éducation militaire, esthétique ou sanitaire. L'importance du système suédois s'explique par le fait qu'il a eu une influence considérable sur le développement du sport féminin.¹⁹

À la fin du XIXe siècle, Pierre de Coubertin a fusionné les différentes traditions et les a liées à l'idée olympique. Ce que Coubertin avait en tête était un programme pédagogique mondial pour éduquer les jeunes du monde. Ses principaux objectifs étaient la paix, la démocratie, la compréhension internationale et la perfection humaine. Pour propager l'idée olympique, Coubertin a fondé (ou revitalisé) les Jeux Olympiques, c'est-à-dire un événement quadriennal où se rencontreraient les jeunes du monde. Cependant, le but original des Jeux Olympiques était non seulement la compétition sportive, mais aussi la célébration de la noblesse humaine et de la beauté. La devise olympique, *citius, altius, fortius* (plus vite, plus haut, plus fort) - que Coubertin avait, soit dit en passant, repris au dominicain Henri Didon²⁰ - ne se réfère donc pas seulement à l'excellence physique mais aussi à l'excellence humaine. Pour cette raison, l'exposition des arts, de la musique et de la poésie a également été considérée comme une partie essentielle des Jeux. D'un point de vue critique, il convient de mentionner que, pour Coubertin, l'Olympisme était décidément une religion mondaine, car il l'appelait explicitement " *religio athletae*." Comme nous pouvons le voir facilement lors de la cérémonie d'ouverture hautement ritualisée ainsi que lors des cérémonies de remise des prix ou des cérémonies de clôture, la promulgation des Jeux souligne parfaitement leur prétendue nature religieuse.

¹⁹ *Ibid.*, 257.

²⁰ Cf. N. MÜLLER, "Die olympische Devise 'citius, altius, fortius' und ihr Urheber Henri Didon", dans : *Wissenschaftliche Kommission des Arbeitskreises Kirche und Sport* (ed.), Forum Kirche und Sport 2, Düsseldorf 1996, 7-27.

Les premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne ont eu lieu à Athènes en 1896, même s'il y avait eu des Jeux Olympiques locaux en Grèce, en Angleterre et en Allemagne auparavant. Mais seule l'initiative de Coubertin a poursuivi sa reconnaissance internationale et s'est révélée fructueuse. Depuis lors, les sports olympiques ont fait des progrès sans précédent. Les femmes ont finalement été autorisées à prendre part aux Jeux Olympiques en 1900. Un autre élément expliquant le succès des sports, bien sûr, est l'arrivée des médias dans la première moitié du XXe siècle. Par le biais du cinéma, de la radio et de la télévision, de grands événements sportifs ont été facilement diffusés dans de nombreux pays et plus tard dans le monde entier. Grâce aux médias et à Internet, le sport est aujourd'hui un phénomène mondial auquel la plupart des nations et des peuples du monde ont un accès de base.

Bien que, dans la plupart des cas, le sport ne prétende plus être une religion ou avoir un lien intrinsèque avec d'autres réalisations humaines comme les arts, la musique ou la poésie, il risque toujours d'être commandé à des fins idéologiques. Cela a à voir avec le fait que dans le sport, le corps humain aspire à la perfection. En particulier, les grands événements sportifs tels que les Jeux Olympiques ou les Championnats du Monde présentent des corps humains qui réalisent des performances de haut niveau devant un public mondial. Un corps humain performant, cependant, est un signe multi-interprétable auquel on peut attribuer un large éventail de significations différentes. Ainsi, le sport - et en particulier celui de l'élite - est souvent utilisé pour délivrer des messages politiques, commerciaux et idéologiques.²¹ D'une part, cette multi-interprétabilité rend compte de l'attractivité globale du sport, d'autre part, elle met également à nu les périls liés au sport. Car le sport en général est un signe hautement expressif mais en même temps hautement sous-estimé qui ne peut servir à sa propre interprétation. Par conséquent, il doit être interprété par d'autres et ces interprétations peuvent être idéologiques ou même amORALES et inhumaines.²²

Selon certains chercheurs, le sport mondial est utilisé à des fins idéologiques lorsque les règles du jeu tendent vers l'Ouest et vers la richesse, et que le sport renforce simplement les structures de pouvoir existantes ou promulgue les valeurs culturelles de l'élite.²³ Les réflexions du Pape François sur la mondialisation ont quelque chose à apporter à notre examen de ce genre de problèmes dans le sport mondial. Se référant à une tension innée qui existe entre la mondialisation et la localisation, le Saint-Père a écrit dans *Evangelii gaudium* : "Nous devons prêter attention à la mondialisation afin d'éviter l'étroitesse et la banalité. Pourtant, nous devons également nous tourner vers le local, qui garde les pieds sur terre. [...] Ici notre modèle n'est pas la sphère [...] où chaque point est équidistant du centre, et il n'y a pas de différences entre eux. Au lieu de cela, c'est le polyèdre, qui reflète la convergence de toutes ses parties, chacune conservant son caractère distinctif. Les activités pastorales et politiques cherchent à rassembler dans ce polyèdre le meilleur de chacun."²⁴ En ce qui concerne les événements sportifs mondiaux tels que les Jeux Olympiques, si davantage de pays non occidentaux étaient représentés en ce qui concerne la localisation des Jeux ainsi que l'origine des sports joués et de la représentation au sein du CIO, ils vivraient encore mieux leur mandat en étant véritablement mondiaux et en se rassemblant les meilleurs de chaque pays.

2.2 Qu'est ce que le sport

²¹ Cf. D. VANYSACKER, "L'attitude du Saint-Siège envers le sport pendant l'entre-deux-guerres (1919-1939)", dans *Catholic Historical Review* 101 (2015) 4, 794-808 ; voir aussi D. VANYSACKER, "La position du Saint-Siège sur la gymnastique féminine dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres (1927-1928) à partir de quelques témoignages tirés des archives des nonciatures de Munich et Berlin" in *Miscellanea Pagano*.

²² Cf. C. HÜBENTHAL, "Moralité et Beauté : Le sport au Service de la Personne Humaine", dans *Sport et Christianisme : Un signe des temps dans la lumière de la foi*, ed. par K. Lixey, C. Hübenthal, D. Mieth & N. Müller, Washington DC 2012, 61-78.

²³ Cf. H. REID, *Introduction à la Philosophie of Sport*, Lanham, MA 2010, 180-185.

²⁴ FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile* nn. 234, 236.

Pendant longtemps, les philosophes du sport et les scientifiques ont essayé de fournir une définition appropriée du sport. Apparemment, ce n'est pas une tâche facile puisqu'aucune définition généralement acceptée n'a été trouvée jusqu'à présent. En outre, il convient de noter que les sports sont soumis à des changements historiques. Ce que nous considérons comme du sport aujourd'hui ne peut être considéré comme du sport demain, et vice versa. Donc, il n'y aura jamais de définition définitive du sport. Cependant, cela ne veut pas dire que certaines caractéristiques générales que nous attribuons normalement au sport ne peuvent pas être mentionnées.

En premier lieu, le concept de sport est associé au corps humain en mouvement. Bien sûr, il y a des activités qui comptent parfois comme sport mais qui ne présentent pratiquement aucun mouvement corporel. Mais en général, le sport est identifié avec des individus ou des groupes d'êtres humains qui se déplacent et exercent leur corps.

Le deuxième point à mentionner est que le sport est une activité ludique. Cela signifie que le sport n'est pas une activité visant à atteindre un objectif externe, mais a son but en soi. Ces objectifs internes sont, par exemple, de perfectionner une motion particulière, de surpasser ses anciennes réalisations ou les réalisations d'autres, ou de bien jouer ensemble en tant qu'équipe pour gagner une compétition. Bien sûr, le sport moderne, en particulier le sport professionnel, sert aussi des objectifs externes, par exemple, pour gagner la gloire de la nation, montrer la suprématie d'un système politique ou simplement gagner de l'argent. Si, cependant, le but externe domine ou même annule le but intrinsèque, nous ne parlerions plus de jeu mais l'appellerions simplement travail ou labeur. De plus, les performances des athlètes professionnels n'atteindraient jamais le niveau supérieur, s'ils menaient leur travail sans attitude ludique.

Troisièmement, la performance du sport est normalement soumise à certaines règles. Le but intrinsèque de l'activité sportive ne peut donc pas être atteint par tous les moyens possibles mais doit respecter les règles du jeu. Habituellement, ces règles sont destinées à compliquer la réalisation de l'objectif. Dans une compétition de natation, par exemple, les nageurs ne peuvent pas parcourir une distance de cent mètres en utilisant un bateau à moteur ou en longeant la piscine, mais ils doivent nager dans l'eau sans outils et effectuer une nage en particulier comme le crawl ou le papillon. Bien sûr, les règles peuvent afficher différents niveaux de rigueur. Un athlète individuel amateur qui court trois fois par semaine sur une certaine distance se réservera peut-être la règle de ne pas courir plus lentement que la précédente, alors qu'une compétition professionnelle de haut niveau est régulée par un corps codifié de nombreuses règles et lois dont la conformité est, de plus, surveillée par des arbitres spécialisés et même des équipements techniques. Le sport sans règles est donc difficilement concevable.

Une quatrième caractéristique du sport est son caractère compétitif. Encore une fois, nous pourrions nous opposer en invoquant un athlète individuel amateur qui ne s'entraîne que sporadiquement et pour le plaisir. Vraisemblablement, cet athlète n'est pas impliqué dans une compétition. Mais ce n'est pas complètement vrai. Car même cet athlète peut rivaliser avec lui-même en ce qu'il cherche à faire son exercice moins pire que le précédent, ou pour couvrir une certaine distance, ou courir, nager ou grimper dans un délai fixe et ainsi de suite. Dans presque tous les autres cas, l'élément compétitif du sport est beaucoup plus développé, de sorte que nous pouvons affirmer que la compétition est aussi une caractéristique indispensable du sport.

La dernière composante est liée aux précédentes, car si le sport est en réalité une compétition régulée par des règles particulières du jeu, alors l'égalité des chances doit être garantie. Il ne serait tout simplement pas logique d'avoir deux concurrents ou plus, qu'il s'agisse d'individus ou d'équipes, dont les conditions de départ sont largement inégales. C'est la raison pour laquelle, dans les

compétitions sportives, une distinction est généralement établie entre les sexes, les niveaux de performance, les classes d'âge, les classes de poids, les degrés de handicap et ainsi de suite.

En résumant ces cinq caractéristiques, nous pourrions donc dire que les sports sont des mouvements corporels d'agents individuels ou collectifs qui, conformément à des règles particulières du jeu, effectuent des performances ludiques qui, à condition d'égalité des chances, sont comparées aux performances similaires des autres dans une compétition. Comme on l'a déjà remarqué, il ne s'agit pas d'une définition exhaustive du sport, car il présente beaucoup de contours flous.²⁵ Néanmoins, cela peut suffire à nos fins.

Mais il y a plus que cela. Comme nous l'avons déjà vu, le sport n'est pas seulement une activité en soi, mais il a aussi un extérieur. Après tout, les étrangers non participants peuvent prendre connaissance des sports, les observer, les évaluer, être heureux ou être contrariés par eux, et ils peuvent les interpréter de différentes manières. Comme indiqué ci-dessus, le corps humain en mouvement est un signe ouvert à diverses interprétations. Après avoir dévoilé les caractéristiques ludiques, régulatrices et compétitives du sport, cette multi-interprétabilité pourrait s'expliquer un peu plus. Dans un sens, une compétition sportive peut être comprise comme un récit qui raconte l'histoire d'un concours entre deux ou plusieurs parties qui se font concurrence pour un objet artificiel sans avoir de raisons réelles pour cette compétition. Conformément aux règles spécifiques du jeu, les parties visent l'excellence. Indépendamment de leurs motivations subjectives, les parties participantes mettent en œuvre des formes esthétiques et artistiques compréhensibles pour les autres et peuvent ainsi être activement interprétées par elles. Comme beaucoup d'autres œuvres d'art, cette histoire n'a pas de contenu distinct, c'est pourquoi elle est ouverte à des attributions diverses et même contraires.

Pour conclure ces réflexions sur la notion de sport, nous pouvons affirmer que, d'une part, le sport est une sorte de monde à part, en ce qu'il présente le caractère d'un jeu qui, idéalement, ne poursuit aucun but extérieur. D'un autre côté, cependant, ce monde encapsulé a aussi un extérieur en ce qu'il se présente aux étrangers sous la forme d'une histoire très expressive qui, cependant, n'a pas un contenu spécifique de sorte que différentes formes de sens peuvent lui être attribuées. Une fois de plus, c'est cette multi-interprétabilité qui rend le sport si attractif pour les gens de toutes les parties du monde. En même temps, cependant, cette multi-interprétabilité rend également le sport enclin à la fonctionnalisation externe et même à l'idéologisation.

2.3 Les contextes du sport

Mais ce n'est pas tout ce qu'on peut dire sur le sport, car le sport n'existe jamais sans contexte. En premier lieu, nous devons penser à l'ancrage institutionnel du sport. Cela commence avec un groupe d'enfants, prenant rendez-vous dans l'après-midi dans l'arrière-cour pour jouer, disons, au football ou au basketball. Déjà ici, le rendez-vous en tant que tel ainsi que l'heure et le lieu précis indiquent une sorte d'institution initiale.

En ce qui concerne les formes plus avancées de sport, les programmes d'entraînement doivent être appliqués, les compétitions doivent être coordonnées, les terrains de jeu doivent être fournis et maintenus en bon état, le transport des athlètes et des équipements sportifs doit être organisé, les arbitres doivent être engagés, les résultats doivent être documentés et ainsi de suite. A un niveau encore plus élevé, une juridiction sportive doit être établie, des programmes de surveillance du dopage

²⁵ Dans la même veine, l'historien du sport Allen Guttmann a appliqué les distinctions binaires pour définir le sport. Il part de la catégorie générale du jeu, puis poursuit en déterminant le sport comme un jeu organisé (*jeux*), jeux compétitifs (*concours*), concours physiques (*sports*). Voir A. GUTTMANN, *Un jeu de balle tout nouveau : Une interprétation des sports américains*, Chapel Hill, Londres 1988.

doivent être organisés ou de grands événements sportifs doivent être organisés. C'est la tâche des organisations sportives en tant que clubs ou associations nationales et internationales. En général, nous pourrions appeler ces formes organisationnelles de sport le système sportif.

Il va sans dire que le système sportif ne peut pas générer les ressources nécessaires par ses seuls moyens. Pour faciliter les tâches que nous venons d'évoquer, le système sportif a donc besoin de bienfaiteurs externes - par exemple, des travailleurs bénévoles, des politiciens partisans ou des bailleurs de fonds - et notamment de clients désireux d'acheter des billets, des articles de merchandising ou des programmes télévisés. C'est seulement de cette manière que le système sportif peut générer les ressources nécessaires. Cette dépendance structurelle du système sportif, comme on pourrait l'appeler, explique pourquoi ce système doit constamment faire connaître l'attractivité du sport aux contributeurs externes. Le système sportif, en d'autres termes, doit prendre soin d'une apparence du sport qui motive les bienfaiteurs potentiels à apporter leur contribution pour maintenir ou même booster le système. Cependant, cela implique de présenter le sport d'une manière qui correspond aux intérêts variés des bienfaiteurs potentiels. Ainsi, le sport devient une sorte de produit qui promet de satisfaire les intérêts de divers individus, groupes et institutions. C'est pourquoi le système sportif lui-même est si rapidement et si facilement disponible pour servir les objectifs idéologiques, politiques ou économiques des autres, sinon il ne serait pas capable de générer les ressources dont il a besoin pour survivre.

Puisque le sport, comme nous l'avons vu, est une histoire expressive avec peu de contenu auquel diverses significations peuvent être attribuées, le système sportif en général s'avère très efficace pour générer des ressources externes car les bienfaiteurs potentiels peuvent utiliser le sport pour communiquer leurs messages particuliers. Cela peut être démontré, par exemple, par les partenariats que des athlètes individuels et de grandes organisations sportives ont conclus avec des entreprises commerciales et l'industrie de la publicité. Dans ce cas, le sport sert de véhicule pour médiatiser les messages économiques.

La dépendance structurelle du système sportif que nous venons de décrire ne doit pas nécessairement être une mauvaise chose, car le sport peut servir à de nombreuses fins éthiquement acceptables et même véritablement humaines. Si les politiciens, par exemple, veulent investir de l'argent public dans le système sportif parce que cela promet d'améliorer la santé de la population ou l'éducation holistique des enfants et des jeunes, alors ce n'est pas grave si le sport présente un sport juste à ces fins. Mais, d'un autre côté, il est également clair que la dépendance structurelle du système sportif comporte de nombreux dangers. Si, par exemple, une plus grande quantité de ressources peut être générée en rendant le système sportif dépendant du système économique ou des systèmes idéologiques, alors l'inclination sera élevée pour faire exactement cela, même si les buts ainsi servis sont éthiquement dubitables ou inhumains. Ceci sera souligné plus en détail dans le quatrième chapitre.

Chapitre 3

IMPORTANCE DU SPORT POUR LA PERSONNE HUMAINE

3.1 Corps, âme, esprit

Alors qu'il est courant dans les études historiques du sport de caractériser les attitudes catholiques envers le corps comme totalement négatives, en fait les traditions théologiques et spirituelles catholiques ont insisté sur le fait que le monde matériel (et tout ce qui existe) est bon car il est créé par Dieu, et que la personne est une unité de corps, d'âme et d'esprit. En effet, les théologiens du début et du Moyen Âge passaient beaucoup de temps à critiquer les Gnostiques et les Manichéens, précisément parce que ces groupes associaient le monde matériel et le corps humain au mal. Une des plaintes des auteurs chrétiens était que les Gnostiques et les Manichéens n'incluaient pas les Ecritures juives dans les écritures chrétiennes, et n'acceptaient donc pas le récit de la Genèse qui décrit Dieu créant le monde et les êtres humains et appelant tout cela "très bon." Au contraire, ces groupes construisirent des récits mythologiques élaborés de l'origine du monde matériel, qui l'associaient à une « chute » ou à un "principe mauvais."

C'est pourquoi ils considéraient le monde matériel et le corps humain comme antagonistes de ce qui est vraiment spirituel. En 1979, Saint Jean-Paul II parla aux athlètes italiens et argentins de ces controverses : "Il convient de rappeler que dès les premiers siècles, les penseurs chrétiens se sont résolument opposés à certaines idéologies, alors à la mode, caractérisées par une nette dévaluation du physique, au nom d'une exaltation erronée de l'esprit. Sur la base des données bibliques, ils ont affirmé avec force, au contraire, une vision unifiée de l'être humain."²⁶

Cette vision unifiée de l'être humain a été exprimée dans l'Écriture et par les théologiens soit comme une unité de corps, d'âme et d'esprit ou de corps et d'âme. Cette compréhension de l'unité de la personne humaine était conséquente en ce qui concerne la formation des attitudes chrétiennes envers le sport. Selon Jean-Paul II, l'Église considère le sport avec estime parce qu'elle valorise "tout ce qui contribue au développement harmonieux et complet de la personne, du corps et de l'âme. Elle encourage donc ce qui vise à éduquer, développer et renforcer le corps humain, afin qu'il offre un meilleur service pour atteindre la maturité personnelle."²⁷

La compréhension de l'unité de la personne humaine est également la base de l'accent mis dans l'enseignement de l'Église sur le fait qu'il y a une dimension spirituelle au sport. En effet, Jean-Paul II décrit le sport comme "une forme de gymnastique du corps et de l'esprit."²⁸ Comme il le dit : "L'activité athlétique, en fait, met en évidence non seulement les capacités physiques précieuses de l'homme mais aussi ses capacités intellectuelles et spirituelles. Ce n'est pas seulement la force physique et l'efficacité musculaire, mais elle a aussi une âme et doit montrer son visage complet."²⁹

3.2 Liberté, règles, créativité et coopération

La liberté est un don de Dieu qui nous révèle la grandeur de la nature humaine. Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, les hommes et les femmes sont appelés à participer à la création divine.

²⁶ JEAN-PAUL II, Discours aux équipes nationales de football italiennes et argentines, 25 mai 1979.

²⁷ IDEM, Discours au Comité National Olympique Italien, 20 Décembre 1984.

²⁸ IDEM, Discours aux dirigeants et aux athlètes de l'équipe de football italienne de Milan, 12 mai 1979.

²⁹ IDEM, Discours à la convention internationale sur le thème : "Au temps du jubilé : le visage et l'âme du sport", 28 octobre 2000.

Mais la liberté vient avec la responsabilité, car les choix libres faits par chaque personne humaine ont un impact sur les relations, la communauté et, dans certains cas, toute la création.

De nos jours, beaucoup de gens croient que la liberté est de faire ce que l'on veut, sans aucune limite. Un tel point de vue dissocie la liberté et la responsabilité et peut même éliminer la prise en compte des conséquences des actes humains. Cependant, le sport nous rappelle qu'être vraiment libre c'est aussi être responsable.

Aujourd'hui, la technologie permet aux gens dans de nombreuses parties du monde d'avoir à leur disposition beaucoup de choses avec une facilité surprenante. Dans ce contexte, il est facile pour une personne de perdre de vue le besoin d'efforts et de sacrifices pour atteindre ses objectifs. Mais dans le sport, celui qui ne parvient pas à développer ces vertus ne parvient pas non plus à persévérer dans la pratique du sport lui-même et n'atteindra donc aucun objectif proposé. Ici, la compréhension chrétienne de la liberté s'applique au sport dans la mesure où la liberté permet aux humains de faire des choix et des sacrifices appropriés, même quand ils sont tenus de passer par la "porte étroite."³⁰

De plus, dans la "culture du jetable" dont nous rappelle souvent le pape François, des engagements durables nous font souvent peur. Le sport nous aide à cet égard en enseignant qu'il vaut la peine de relever des défis à long terme. L'entraînement et les efforts soutenus pour s'améliorer sont valables, car les biens les plus élevés ne peuvent être obtenus que lorsque les gens recherchent de tels biens sans s'éloigner des incertitudes et des défis qui assument diverses responsabilités. En outre, surmonter des difficultés telles que les blessures et résister aux tentations de tricher dans un jeu aide à renforcer son caractère par la persévérance et le contrôle de soi.

La devise du Comité International Olympique, *citius, altius, fortius* ("plus vite, plus haut, plus fort")³¹ évoque cet idéal de persévérance. Dans un certain sens, la vie chrétienne ressemble à un marathon plutôt qu'à un sprint court. Il y a plusieurs étapes, dont certaines sont très difficiles à surmonter.

Pourtant, pourquoi les gens courent-ils des marathons ? Ils doivent profiter du défi dans une certaine mesure. Atteindre une amélioration étape par étape, kilomètre par kilomètre, évoque un sentiment de satisfaction qui apporte de la joie au défi. Grégoire de Naziance et d'autres Pères de l'Église pensaient que la vie chrétienne ressemblait à un jeu. Le pape François en a également parlé en reliant la catégorie du jeu avec la joie chrétienne.³²

Chaque personne met en œuvre les talents qu'il a reçus dans la réalité quotidienne dans laquelle il vit, ce qui peut inclure le sport. En considérant les règles et les règlements de chaque sport ainsi que les stratégies de jeu définies par les entraîneurs, chaque athlète se développe personnellement alors qu'il s'efforce dans sa liberté et sa créativité d'atteindre les objectifs fixés dans les paramètres établis. De cette manière, les sports témoignent de la justice en ce qu'ils exigent l'obéissance aux règles. Et pour assurer une telle justice, il y a des arbitres, des juges et des inspecteurs, et ces dernières années, des aides technologiques. Sans règles, le sens du jeu et de la compétition serait perdu. En football, par exemple, si la balle ne traverse pas complètement la ligne de but, ce n'est pas un but. Un petit millimètre fait une immense différence. D'une certaine manière, cette règle nous aide à comprendre que la justice n'est pas simplement subjective mais qu'elle a une dimension objective, même dans les formes de jeu.

³⁰ Cf. *Mt* 7, 13-14.

³¹ Acquis par Pierre de Coubertin, fondateur des Jeux Olympiques modernes à la fin du XIXe siècle.

³² FRANÇOIS, Discours aux participants à la IV^{ème} réunion promue par Scholas Occurrentes, 5 février 2015.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, dans les sports, les règles ne limitent pas la créativité humaine mais l'encouragent. Pour atteindre ses objectifs dans les normes établies, l'athlète doit être très créatif. Il doit chercher à surprendre le concurrent avec une astuce ou une stratégie nouvelle ou inattendue. Pour cette raison, les athlètes créatifs sont très appréciés.

Quelque chose d'analogue arrive avec la liberté. Les règles établies, qui sont elles-mêmes le résultat de la créativité de ceux qui ont fondé chaque sport, deviennent objectives quant à leur respect. Cette objectivité n'annule pas la subjectivité de l'athlète mais l'aide plutôt à la développer librement lorsqu'il pratique son sport. Les règles sont claires et définies, mais les observer rend l'athlète plus libre et plus créatif.

Les êtres humains créent les règles, puis se mettent d'accord sur les règles qui constituent les différents sports. Et ces règles distinguent le sport des autres activités de la vie quotidienne. Les chercheurs ont noté que l'une des caractéristiques des règles constitutives du sport est qu'elles ont une logique gratuite. Comme mentionné dans le dernier chapitre, chaque sport a des objectifs. Dans le golf, par exemple, le but est de mettre la balle dans le trou avec le moins de coups possible sur dix-huit trous. Les règles du golf, cependant, proscrivent la manière la plus efficace de faire ceci, comme monter et laisser tomber la balle dans chaque trou. Ils introduisent gratuitement des défis et des obstacles qui rendent l'atteinte de l'objectif plus difficile. Chaque golfeur doit utiliser un club de golf, commencer à une distance désignée pour chaque trou, et éviter les étangs et les pièges de sable. Les participants acceptent les règles constitutives du golf parce qu'ils aiment participer au jeu et essayer de relever les défis qu'il procure. Le point important de cette réflexion est que nos sports ne doivent pas exister ; nous les inventons et nous y participons librement parce que nous aimons le faire. En ce sens, les sports sont dans le domaine du gratuit.

Le sport est donc basé sur un point de départ de coopération et d'accord sur les règles constitutives. Il y a aussi plusieurs façons dont les participants doivent aussi coopérer pour rendre possible un événement sportif. En effet, la coopération précède et constitue la base de la concurrence. En ce sens, la dynamique du sport est à l'opposé de celle de la guerre, qui se produit lorsque les gens croient que la coopération n'est plus possible et qu'il y a un manque d'accord sur des règles fondamentales. Dans les sports, le compétiteur participe à un concours régi par des règles, et non contre un ennemi qui doit être annihilé. En effet, c'est son adversaire qui tire le meilleur d'un athlète, et donc l'expérience peut être très agréable et engageante. Le mot compétition fait allusion à cette expérience, car le mot vient des deux racines latines "com" - avec - et "petere" - s'efforcer ou chercher. Les concurrents "s'efforcent ou cherchent ensemble" pour l'excellence. Les nombreux exemples d'athlètes se serrant la main et s'embrassant ou même socialisant ou partageant un repas après un concours intense ont beaucoup à nous apprendre à cet égard.

Ainsi, nous voyons comment le sport pratique aide l'être humain à grandir parce qu'il devient capable de générer un environnement qui allie liberté et responsabilité, créativité et respect des règles, divertissement et sérieux. Cet environnement résulte de la coopération et de l'accompagnement mutuel dans le développement des talents individuels et du caractère.

Fair play

Au cours des dernières décennies, il y a eu une prise de conscience croissante du besoin de fair-play dans le sport, c'est-à-dire que le jeu soit propre. Les athlètes honorent le fair-play quand ils n'obéissent pas seulement aux règles formelles mais respectent également la justice vis-à-vis de leurs adversaires afin que tous les compétiteurs puissent s'engager librement dans le jeu. C'est une chose de respecter les règles du jeu afin d'éviter d'être réprimandé par un arbitre ou formellement disqualifié en raison d'une violation des règles. C'est une autre chose d'être attentif et respectueux de l'adversaire

et de sa liberté quel que soit l'avantage de la règle. Cela implique de ne pas utiliser de stratégies cachées, telles que le dopage, pour avoir un avantage illégal sur les concurrents. L'activité sportive "doit être une occasion incontournable pour pratiquer les vertus humaines et chrétiennes de solidarité, de loyauté, de bonne conduite et de respect des autres, qui doivent être perçus comme des compétiteurs et non comme de simples opposants ou rivaux."³³ De cette façon, les sports peuvent fixer des buts plus élevés au-delà de la victoire, vers le développement de la personne humaine dans une communauté de coéquipiers et de compétiteurs.

Le fair-play permet au sport de devenir un moyen d'éducation pour toute la société, des valeurs et des vertus du sport, telles que la persévérance, la justice et la courtoisie, pour n'en citer que quelques-unes, souligne le pape Benoît XVI. "Vous, chers athlètes, assumez la responsabilité - pas moins significative - de témoigner de ces attitudes et convictions et de les incarner au-delà de votre activité sportive dans le tissu de la famille, de la culture et de la religion. Ce faisant, vous serez d'une grande aide pour les autres, en particulier les jeunes."³⁴ En ce sens, les athlètes ont pour mission d'être des "éducateurs," puisque le sport peut inculquer efficacement de nombreuses valeurs plus élevées, telles que la loyauté, l'amitié et l'esprit d'équipe.³⁵

3.3 Individualisme et équipe

Quelque chose de très typique du monde du sport est la relation harmonieuse entre l'individu et l'équipe. Dans les sports d'équipe, tels que le football, le rugby, le volleyball et le basketball entre autres, cette réalité est perçue très clairement. Mais même dans des sports individuels tels que le tennis ou la natation, il y a toujours une certaine forme de travail d'équipe.

De nos jours, nous pouvons voir de nombreuses manifestations de l'individualisme. Les objectifs individuels semblent parfois prévaloir sur le bien commun. Le sport est une école de travail d'équipe qui nous aide à surmonter l'égoïsme. En cela, l'individualité de chaque joueur est liée à l'équipe qui travaille ensemble vers la réalisation d'un objectif commun.

Le Pape François, en parlant aux jeunes lors du 70ème anniversaire du Centre Sportif Italien, a déclaré : "J'espère aussi que vous pourrez goûter la beauté du travail d'équipe, qui est si important dans la vie. Pas d'individualisme ! Ne jouez pas pour vous-mêmes. Dans mon pays natal, quand un joueur fait ça, on dit : "Ce gars veut dévorer la balle tout seul !" Non, c'est de l'individualisme : ne dévorez pas le ballon, soyez des joueurs d'équipe. Appartenir à un club sportif signifie rejeter toute forme d'égoïsme et d'isolement, c'est une occasion de rencontrer et d'être avec les autres, de s'entraider, de se mesurer dans la confiance mutuelle et de grandir en fraternité."³⁶

Chaque membre est unique et contribue de manière particulière à l'équipe. Les individus ne sont pas perdus dans le tout, parce qu'ils sont valorisés dans leur particularité. Ils ont tous une importance unique qui rendent l'équipe plus forte. Une grande équipe est toujours composée de grands individus qui ne jouent pas seuls mais ensemble.

Une équipe de football, par exemple, peut être composée des meilleurs milieux de terrain du monde, mais ce ne sera pas une bonne équipe si elle n'a pas de gardien, de défenseur, d'attaquant et même un bon coach, entraîneur, kinésithérapeute, etc. Dans le sport, les dons et les talents de chaque individu en particulier sont mis au service de l'équipe.

³³ JEAN-PAUL II, Discours à l'équipe nationale mexicaine de football, 3 février 1984.

³⁴ BENOÎT XVI, Discours aux membres de l'équipe autrichienne de ski alpin, 6 octobre 2007.

³⁵ JEAN-PAUL II, Discours aux membres de la FIFA, 11 décembre 2000.

³⁶ FRANÇOIS, Discours aux membres des associations sportives pour le 70e anniversaire de la fondation du CSI (Centre Sportif Italien), 7 juin 2014.

3.4 Sacrifice

Les personnes qui pratiquent un sport connaissent très bien la notion de sacrifice. Peu importe le niveau d'expertise ou le type d'activité en cause, en équipe ou individuellement, l'athlète doit se soumettre à la discipline et se concentrer sur la tâche à accomplir s'il veut apprendre et acquérir les compétences nécessaires. Pour y parvenir, cela signifie souvent que la personne doit suivre un programme régulier et structuré. Le mieux est de le faire lorsque le participant au sport accepte d'emprunter une voie qui implique un certain niveau de difficultés, d'abnégation et d'humilité. C'est parce que l'apprentissage et la performance dans un sport implique toujours une rencontre avec l'échec, la frustration et le défi. L'athlète professionnel éprouvera souvent ces défis psychologiques, physiques et spirituels dans le cadre de sa carrière dans le sport ; c'est encore plus impressionnant quand les amateurs et les sportifs de niveau inférieur sont prêts à se soumettre à ces exigences, bien que beaucoup moins intensément, afin de s'améliorer dans ce qu'ils aiment.³⁷ La formation des participants au semi-marathon caritatif, le handicap élevé des golfeurs essayant de développer un meilleur swing, ou le joueur de football marchant en essayant de marquer plus pour l'équipe, comprennent à travers leurs expériences vécues que ces petits sacrifices ont du sens en étant faits par amour pour le sport. Bien que s'adressant aux athlètes olympiques, Saint Jean-Paul II a parlé de la valeur du sacrifice dans le sport pour tous les athlètes, peu importe leur niveau : "Lors des récents Jeux olympiques de Sydney, nous avons admiré les exploits des grands athlètes qui se sont sacrifiés durant des années, jour après jour, pour atteindre ces résultats. C'est la logique du sport, en particulier des sports olympiques ; c'est aussi la logique de la vie : sans sacrifices, on n'obtient pas de résultats importants, ou même une véritable satisfaction."³⁸

Ces rencontres avec le sacrifice dans le sport peuvent aider les athlètes à former leurs caractères d'une manière particulière. Ils peuvent développer les vertus du courage et d'humilité, de persévérance et de force. L'expérience commune du sacrifice dans le sport peut également aider les croyants à mieux comprendre leur vocation d'enfants de Dieu. Maintenir une vie de prière, une riche vie sacramentelle et travailler pour le bien commun, s'accompagne souvent de nombreux obstacles et difficultés. Nous essayons de surmonter ces défis par notre ferme persévérance et notre discipline de soi, et avec la grâce qui découle de Dieu. "La discipline stricte et le contrôle de soi, la prudence, l'esprit de sacrifice et de dévouement,"³⁹ selon saint Jean-Paul II, représentent les qualités spirituelles, psychologiques et physiques testées dans de nombreux sports. Les exigences et les défis physiques et mentaux du sport peuvent aider à renforcer son esprit et sa conscience de soi. Un récit catholique de la valeur anthropologique du sport et du sacrifice est ancré dans le quotidien de tous les acteurs. Ils savent à travers leur expérience vécue que le sacrifice et la souffrance ont une nature potentiellement transformatrice.

Le sacrifice est un terme familier et bien utilisé dans le monde réel du sport. L'Église utilise aussi ce mot et souvent d'une manière très directe et spécifique. Elle sait que l'amour de Dieu et de notre prochain produit un coût pour nous. Notre tâche en tant que chrétiens est d'accepter les sacrifices et les souffrances que nous endurons, grands et petits, et portés par la grâce de Dieu dans nos vies, luttons pour le royaume ici sur terre et dans le monde à venir. Dans cet esprit, il devient plus facile de comprendre ce que St Paul avait à l'esprit lorsqu'il a demandé que nous nous préparions à "combattre le bon combat" (Tm 6, 12). Tous les nobles sacrifices que nous faisons sont importants dans la vie chrétienne, même lorsqu'ils se déroulent dans des activités humaines apparemment insignifiantes comme le sport.

³⁷ Cf. J. PARRY, S. ROBINSON, N. WATSON ET M. NESTI, *Sport et Spiritualité : Une introduction*, Londres 2007.

³⁸ JEAN-PAUL II, Homélie à l'occasion du Jubilé des sportifs, 29 octobre 2000.

³⁹ IDEM, Discours aux délégués du club italien d'alpinisme, 26 avril 1986.

3.5 La joie

Depuis la Charte internationale de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport en 1978, le sport est devenu un droit pour tous de participer, pas seulement les jeunes, en bonne santé et valides. Que le sport soit pratiqué par des enfants, des personnes âgées ou des personnes handicapées, le sport apporte de la joie à tous ceux qui y participent librement, à tous les niveaux de jeu.

En tant que débutants, les athlètes souffrent des frustrations et même des embarras de l'échec répété en s'efforçant de maîtriser une activité. Aux niveaux supérieurs du sport, les athlètes sont souvent prêts à passer par la discipline des programmes d'entraînement stricts. La joie pour tous ceux qui pratiquent le sport émerge souvent aux côtés des difficultés et des défis ardues. Nous constatons également à travers le monde que de nombreuses personnes pratiquent le sport simplement pour ressentir le mouvement corporel, la possibilité de socialiser avec les autres, d'apprendre une nouvelle compétence ou de ressentir un sentiment d'appartenance. La joie dans ces contextes est le sous-produit de faire quelque chose que nous aimons ou apprécions. Nous voyons que finalement la joie est un don et qu'elle est toujours fondée sur l'amour et que cette formule s'applique à tous les niveaux du sport.⁴⁰ Ce lien de joie avec l'amour dans le sport a donc des vérités importantes à nous apprendre sur la relation entre Dieu, l'amour et la joie dans nos vies spirituelles.

Que pour la plupart des gens le sport ne soit pas fait pour le gain externe comme l'argent ou la célébrité le rend d'autant plus puissant à voir. Néanmoins, pour l'athlète engagé, les moments de joie dans le sport sont généralement rencontrés à côté des souffrances ou des sacrifices d'une sorte ou d'une autre et après un grand effort mental et physique. Cela nous enseigne que la joie vraie, profonde et durable émerge souvent lorsque nous nous engageons sans réserve à quelque chose que nous aimons. Cet amour peut être dirigé vers l'acte sportif lui-même, ou vers les autres membres d'une équipe à mesure que les relations s'approfondissent à la poursuite d'un but commun. Si la joie liée à l'amour de son sport et de ses coéquipiers est une réalité que les psychologues du sport associent à nos meilleures performances et qui incite les joueurs à revenir participer encore et encore, cela peut être un moyen pour l'entraîneur ou le leader de faire un parallèle entre la pratique du sport et la pratique de la foi.

Il est important de rappeler à cet égard la parabole que Jésus dit du trésor enfoui dans le champ pour illustrer ce qu'est le règne de Dieu. Jésus souligne que c'est «par joie» que l'homme qui découvre le trésor vend tout ce qu'il possède et achète ce champ (Mt 13, 44). De même, notre marche à la suite de Jésus et l'annonce que le règne de Dieu est imminent doivent naître de la joie d'avoir expérimenté l'amour et la miséricorde abondants de Dieu qui caractérisent ce règne. Quand nous suivons Jésus et travaillons à la construction du règne de Dieu, nous rencontrerons la difficulté et la souffrance, et même nous sommes invités à prendre notre croix. Mais les épreuves et la souffrance ne peuvent pas éteindre cette joie. Même la mort ne peut le faire. Après avoir dit à ses disciples que le Père l'a aimé, il les a aimés et pour rester dans son amour, Jésus leur dit qu'il a dit ces choses "afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite" (Jn 15, 11). Alors qu'il approchait de sa propre souffrance et de sa mort, il leur dit : "Vous êtes maintenant dans l'angoisse. Mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et votre joie, personne ne vous l'enlèvera" (Jn 16, 22).

"La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus."⁴¹ Le pape François a souligné la centralité de la joie dans la vie du croyant, qui est un don à partager avec tous. De la même manière, le sport n'a de sens que s'il favorise un espace de joie commune. Il n'est pas

⁴⁰ Cf. J. PIEPER, *A propos de l'amour*, Chicago, 1974.

⁴¹ FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile*, n.1.

question de nier les sacrifices et les peines qui résultent de l'entraînement et de la pratique sportive, mais finalement le sport est appelé à apporter de la joie à ceux qui le pratiquent et même à tous les adeptes passionnés d'un sport à travers le monde.

3.6 L'harmonie

Le développement harmonieux de la personne doit toujours être à l'avant-garde de tous ceux qui ont la responsabilité du sport, qu'ils soient entraîneurs, instructeurs ou administrateurs. Ce mot, l'harmonie, fait référence à l'équilibre et au bien-être et est essentiel pour que le vrai bonheur soit vécu. Il existe cependant de nombreuses forces dans le monde qui tentent les êtres humains d'abandonner cette vertu importante en faveur d'une perspective unilatérale et déséquilibrée. Il suffit de penser à la sur-commercialisation de certains sports et au recours excessif à des solutions scientifiques détachées des préoccupations éthiques, comme exemples inquiétants. Lorsque le sport est pratiqué de manière à ce que le corps humain soit considéré comme un simple objet matériel ou comme une marchandise, nous risquons de faire beaucoup de mal aux personnes et aux communautés.

D'autre part, on reconnaît depuis longtemps que le développement harmonieux de la personne dans ses dimensions physique, sociale, spirituelle contribue à la santé psychologique et à l'épanouissement humain. Nous commençons à observer des développements positifs dans de nombreux endroits où "les gens ressentent le besoin de trouver des formes appropriées d'exercice physique qui aideront à rétablir un équilibre sain de l'esprit et du corps."⁴² Par rapport à cela, dans les années récentes, de nombreuses nouvelles formes de sport et les différentes conceptions de la compétition ont commencé à apparaître en réponse au besoin existentiel d'une plus grande harmonie entre l'esprit et le corps. En outre, le Concile Vatican II a noté qu'en ce qui concerne la construction de communautés harmonieuses, le sport peut "favoriser des relations amicales entre les personnes de toutes les classes, de tous les pays et de toutes les races."⁴³

Elle est souvent négligée dans des environnements où les gens ne sont plus considérés comme des créatures bien-aimées de Dieu, d'où l'importance de la formation spirituelle des personnes. L'harmonie implique l'équilibre, et cela concerne à son tour l'être humain tout entier - sa vie morale, physique, sociale et psychologique. Le sport est l'un des contextes les plus efficaces dans lesquels les gens peuvent se développer de manière holistique.

Paradoxalement, c'est en s'engageant dans ce qui, au niveau de la surface, ressemble à des activités purement physiques comme le sport, que nous pouvons approfondir notre connaissance du spirituel et voir comment négliger cet aspect de notre être mine notre croissance, notre santé et notre bonheur. La tendance à ignorer le spirituel ou à le réduire à la dimension purement psychologique (qui est une caractéristique si répandue dans certaines parties du monde aujourd'hui) est courante aujourd'hui et peut être nuisible, en particulier pour les jeunes et ceux qui manquent d'instruction religieuse et spirituelle. L'Église dans sa sagesse nous offre une vision très nécessaire et convaincante à cet égard. Nous sommes appelés à vivre notre sport dans et avec l'Esprit, puisque saint Jean-Paul II a dit : "Vous êtes de véritables athlètes quand vous vous préparez non seulement en entraînant votre corps, mais aussi en engageant constamment les dimensions spirituelles de votre personne pour un développement harmonieux de tous vos talents humains."⁴⁴

3.7 Le courage

⁴² JEAN-PAUL II, Discours aux athlètes des championnats du monde d'athlétisme à Rome, le 2 septembre 1987.

⁴³ *Gaudium et spes*, n. 61.

⁴⁴ JEAN-PAUL II, Discours aux athlètes des championnats du monde d'athlétisme à Rome, le 2 septembre 1987.

L'Église, après saint Thomas d'Aquin, a enseigné que le courage représente un point moyen entre la lâcheté d'une part et l'insouciance de l'autre. Et l'Église a insisté sur le fait que l'acte courageux est toujours lié à la moralité. C'est parce que, être courageux exige que nous fassions les bonnes choses, le bien, plutôt que ce qui est le plus opportun, ou facile.

Le concept de courage peut aussi être compris comme quelque chose qui est toujours choisi personnellement. Nous ne pouvons pas rendre quelqu'un courageux, bien que les entraîneurs, les éducateurs et d'autres puissent développer la capacité pour cela chez ceux avec qui ils travaillent. En effet, nous pourrions faire valoir que le courage est vu plus souvent avant, pendant et après les défaites et les pertes. Pour continuer, quand les chances sont contre vous ou votre équipe, pour essayer de faire la bonne chose, moralement et physiquement quand vous perdez en jouant mal, de tenir le groupe ensemble en tant qu'équipe quand on vous considère comme outsider - ces occasions peuvent toutes offrir la preuve convaincante que le sport est rempli de moments de grand courage.

3.8 L'égalité et le respect

Chaque être humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et a le droit de mener sa vie avec dignité et d'être traité avec respect. Chacun a le même droit à l'expérience et à l'accomplissement dans les multiples dimensions de la culture et du sport. Chacun a le même droit de promouvoir ses capacités individuelles ainsi que le respect de ses limites individuelles.

Cette égalité des droits pour chaque individu ne signifie cependant pas uniformité ou similitude. Au contraire, parce que cela signifie également le respect de la multiplicité et de la diversité de la vie humaine en ce qui concerne le sexe, l'âge, les origines culturelles ou les traditions. Cela vaut également pour le secteur du sport. Il est compréhensible qu'il existe des différences d'âge spécifiques dans les catégories de performance sportive ou que, dans la plupart des disciplines sportives, les hommes et les femmes ne concourent pas les uns contre les autres. Les personnes dont les aptitudes physiques de base s'écartent notablement de la capacité moyenne attendue, par exemple en raison d'une déficience, peuvent être jugées et évaluées différemment.

Avec toute l'attention sur la multiplicité des conditions, des talents et des capacités, différentes catégories de performance ne doivent pas conduire à des niveaux cachés ou à une hiérarchie des classifications ni même à la délimitation hermétique entre différents groupes humains. Cela détruit le sentiment de l'unité primaire de la famille humaine. Ce que l'apôtre Paul demande à la communauté chrétienne comme un reflet du corps de Jésus-Christ doit être expérimenté dans le sport : "L'œil ne peut pas dire à la main, 'je n'ai pas besoin de toi,' ou la tête aux pieds 'Je n'ai pas besoin de toi.' Au contraire, les parties du corps qui semblent être plus faibles sont en fait indispensables [...] Si une partie souffre, chaque partie en souffre. Si une partie est louée, chaque partie se réjouit avec elle. Maintenant vous êtes le corps du Christ et vous en êtes membres individuellement."⁴⁵

Le sport est une activité qui peut et doit promouvoir l'égalité des êtres humains." L'Église considère le sport comme un instrument d'éducation quand il favorise des idéaux humains et spirituels élevés et lorsqu'il forme les jeunes de manière intégrale à développer des valeurs telles que la loyauté, la persévérance, l'amitié, la solidarité et la paix."⁴⁶ Le sport est un domaine de notre société qui promeut la rencontre de toute l'humanité, et qui peut surmonter les barrières socio-économiques, raciales, culturelles et religieuses.

⁴⁵ 1 Cor 12, 21-27.

⁴⁶ JEAN-PAUL II, Discours à une délégation de l'équipe de football du "Real Madrid", 16 septembre 2002.

Toutes les personnes sont égales en raison de leur dignité créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Nous sommes tous frères et sœurs car venant du même Créateur. Mais notre monde est toujours confronté à des inégalités profondément enracinées, et c'est la tâche des chrétiens d'aborder cette réalité. Le sport est un espace où les chrétiens peuvent chercher à promouvoir l'égalité, car "sans égalité des chances, les différentes formes d'agression et de conflit trouveront un terrain propice à la croissance et finiront par exploser."⁴⁷

Il existe de nombreux exemples de la façon dont le sport produit l'unité dans la société et l'égalité entre les personnes. De nombreux sports populaires ont fait campagne contre le racisme et ont promu la paix, la solidarité et l'inclusion. "Les sports peuvent nous rassembler dans l'esprit de fraternité entre les peuples et les cultures. Les sports sont en effet un signe que la paix est possible."⁴⁸

3.9 La solidarité

Le message de l'Eglise sur la solidarité nous montre qu'il existe un lien intime entre la solidarité et bien commun, entre la solidarité et la destination universelle des biens, entre la solidarité et l'égalité entre les peuples, entre la solidarité et la paix dans le monde.⁴⁹

La solidarité au sein d'une équipe de sport fait référence à l'unité qui peut se développer entre les coéquipiers alors qu'ils s'efforcent d'atteindre le même objectif. Une telle expérience procure à tous les participants le sentiment d'une attention et d'une estime personnelle. La solidarité au sens chrétien, cependant, va au-delà des membres de sa propre équipe. Il peut même inclure les adversaires quand ils sont au sol et ne sont plus en mesure de se relever sans aide. Ici, le soutien et la solidarité sont nécessaires et ne demande plus si la défaite de l'autre est leur propre faute ou le résultat d'une séquence malheureuse d'événements.

Les athlètes, en particulier ceux qui sont les plus renommés, ont une responsabilité sociale inévitable. Il est important qu'ils soient de plus en plus conscients de leur rôle en matière de solidarité et que cela soit remarqué dans la société : "Vous, les joueurs, êtes les représentants d'une activité sportive, qui chaque week-end rassemble tant de monde dans les stades et auxquels les médias sociaux consacrent de grands espaces. Pour cette raison, vous avez une responsabilité particulière."⁵⁰

Le Pape François invite clairement les athlètes à "s'impliquer avec les autres et avec Dieu, en donnant le meilleur de soi-même, en dépensant sa vie pour ce qui en vaut vraiment la peine et pour toujours. Mettez vos talents au service de la rencontre entre les personnes, de l'amitié, de l'inclusion."⁵¹

Saint Jean-Paul II exhorte les personnes liées au sport à "promouvoir la construction d'un monde plus fraternel et solidaire, aidant ainsi à surmonter les situations de malentendus réciproques entre les individus et les peuples."⁵² Le sport doit toujours aller de pair avec la solidarité, car l'activité sportive est appelée à faire rayonner les valeurs les plus sublimes dans toute la société, en particulier la promotion de l'unité des peuples, des races, des religions et des cultures, aidant ainsi à surmonter de nombreuses divisions que notre monde connaît encore aujourd'hui.⁵³

⁴⁷ FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile*, n. 59.

⁴⁸ BENOÎT XVI, *Angelus*, 8 juillet 2007.

⁴⁹ Cf. *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, n. 194.

⁵⁰ JEAN-PAUL II, Discours à une délégation de l'équipe de football du "Barcelona", 14 mai 1999.

⁵¹ FRANÇOIS, Discours à la Fédération Italienne de Tennis, 8 mai 2015.

⁵² JEAN-PAUL II, Discours à une délégation de l'équipe de football de l'A.S. Roma, 30 novembre 2000.

⁵³ FRANÇOIS, Discours aux membres du Comité Olympique Européen, 23 Novembre 2013.

3.10 Le sport révèle la quête du sens ultime

Le sport expose la tension entre la force et la faiblesse, des expériences qui appartiennent toutes deux à l'existence humaine. Le sport est un domaine dans lequel les humains peuvent vivre authentiquement leurs talents et leur créativité tout en faisant l'expérience de leurs limites et de leur finitude, car le succès n'est en aucun cas garanti.

Comme mentionné au début de ce chapitre, le sport est également un domaine qui peut révéler la vérité de la liberté humaine. "La liberté - dit le pape François - est quelque chose de magnifique, mais elle peut aussi être dissipée et perdue."⁵⁴ Le sport respecte la liberté humaine dans le cadre d'un ensemble de règles spécifiques, il n'empêche pas la créativité mais la favorise. Ainsi, l'expérience d'être soi-même n'est pas perdue.

La relation intrinsèque entre la liberté individuelle et l'acceptation des règles montre également que la personne est dirigée vers une communauté avec les autres. En effet, la personne n'est jamais une entité isolée mais "un être social, et à moins de se rapporter aux autres, il ne peut ni vivre, ni développer son potentiel."⁵⁵ Les sports d'équipe et la présence des spectateurs révèlent la relation entre les individus et la communauté. De plus, même les sports individuels ne peuvent être exercés sans les contributions de beaucoup d'autres. Ainsi, le sport peut servir de paradigme qui illustre comment la personne peut devenir elle-même à travers l'expérience de la communauté.

Enfin, dans le contexte du monde moderne, le sport est peut-être l'exemple le plus frappant de l'unité du corps et de l'âme. Il faut souligner qu'une interprétation unilatérale des expériences que nous venons de mentionner conduit à une fausse notion de l'être humain. Se concentrer uniquement sur la force, par exemple, pourrait suggérer que les humains sont des êtres autosuffisants. Un concept unilatéral de la liberté implique l'idée d'un soi irresponsable qui peut seulement suivre ses propres règles. De même, un accent trop fort sur la communauté conduit à une sous-estimation de la dignité de la personne individuelle. Et enfin, négliger l'unité du corps et de l'âme aboutit à une attitude qui soit ne tient aucun compte du corps, soit favorise un matérialisme mondain. Par conséquent, toutes les dimensions doivent être prises en compte pour comprendre ce qui constitue réellement l'être humain.

En résumé, nous pouvons dire que dans le sport l'être humain expérimente de manière particulière la tension entre la force et la faiblesse, la liberté de se soumettre à des règles générales qui constituent une pratique commune, l'individualité dirigée vers la communauté et l'unité du corps et de l'âme. En outre, grâce au sport, les êtres humains peuvent expérimenter la beauté. Comme le souligne à juste titre Hans Urs von Balthasar, la faculté esthétique de l'être humain est aussi une caractéristique décisive qui stimule la quête du sens ultime.⁵⁶ Si une telle vision anthropologique intégrale est appliquée, le sport peut en effet être considéré comme un domaine extraordinaire où l'être humain éprouve des vérités significatives sur lui-même dans sa quête de sens ultime.

Signification ultime d'un point de vue chrétien

Les êtres humains trouvent notre vérité la plus profonde sur qui nous sommes à l'image et à la ressemblance de Dieu, car c'est ainsi qu'il nous a créés (Gn 1, 27). Bien qu'il soit vrai que le sport incarne la poursuite d'un certain type de bonheur, que le Concile Vatican II caractérise comme "une vie pleine et libre digne de l'humanité ; celui où [les personnes et les sociétés] peuvent soumettre à

⁵⁴ IDEM, *La joie de l'amour*, n. 267.

⁵⁵ *Gaudium et spes*, n. 12.

⁵⁶ Cf. H. GUMBRECHT, *Dans la louange de la beauté athlétique*, Cambridge 2006.

leur propre bien tout ce que le monde moderne peut leur offrir d'aussi abondant,"⁵⁷ il est également vrai que nous avons été créés pour un bonheur plus grand encore. Ce bonheur est rendu possible par le don gratuit de la grâce de Dieu. Il est important de souligner que la grâce de Dieu ne détruit pas ce qui est humain, mais plutôt "perfectionne la nature"⁵⁸ ou nous élève en communion avec Dieu qui est Père, Fils et Esprit et en communion les uns avec les autres.

Une des manières importantes dont nous expérimentons la grâce de Dieu est dans Sa miséricorde. Comme le Pape François l'a souligné tout au long de son pontificat, et spécialement dans l'Année de la Miséricorde, Dieu ne se lasse jamais de nous pardonner. Dieu nous aime inconditionnellement. Même lorsque nous faisons des erreurs ou commettons des péchés, Dieu est patient avec nous et nous offre toujours le pardon et une seconde chance. Le pardon de Dieu - aussi bien que notre pardon mutuel - apporte la guérison et le rétablissement de l'image et la ressemblance de Dieu en nous. Comme saint Paul le dit dans sa lettre aux Colossiens : "Plus de mensonge entre vous : vous vous êtes débarrassés de l'homme ancien qui était en vous et de ses façons d'agir, et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau qui, pour se conformer à l'image de son Créateur" (Col 3, 9-10). Et encore aux Corinthiens : "Nous tous qui n'avons pas de voile sur le visage, nous reflétons la gloire du Seigneur, et nous sommes transformés en son image avec une gloire de plus en plus grande, par l'action du Seigneur qui est Esprit" (2 Co 3, 18). Si le processus de rédemption signifie que nous sommes renouvelés et transformés à l'image et la ressemblance de Dieu qui est Père, Fils et Esprit, cela signifie réaliser que nous sommes fondamentalement relationnels et que nous sommes faits pour la communion avec Dieu et un autre.

⁵⁷ *Gaudium et spes*, n. 9.

⁵⁸ THOMAS D'AQUIN, *Somme Théologique*, première partie, première question, article 8, réponse à l'objection no 2.

Chapitre 4

LES DEFIS A LA LUMIERE DE L'EVANGILE

4.1 Un sport humain et juste

Nous avons déjà parlé des dimensions significatives du sport ainsi que de sa place dans la recherche du bien et de la vérité. Comme toute autre réalité humaine, cependant, le sport peut être tourné contre la dignité humaine et contre les droits des personnes. L'Église élève donc sa voix lorsqu'elle voit la dignité humaine et le vrai bonheur menacés.

Promotion des valeurs humaines dans le sport

Les développements actuels dans le sport doivent être jugés selon qu'ils procèdent de la reconnaissance de la dignité de la personne et montrent un respect adéquat pour les autres, pour toutes les créatures et pour l'environnement. En outre, l'Église reconnaît l'importance de la joie de la participation au sport et de la coexistence loyale des êtres humains. Lorsque les règles du sport sont convenues au niveau international, les athlètes de différentes cultures, nations et religions peuvent partager une expérience de compétition et de joie équitables, ce qui peut contribuer à favoriser l'unité de la famille humaine.

En participant à des sports, les gens peuvent expérimenter leur existence incarnée de manière simple et positive. En jouant au sein d'une équipe, les athlètes reconnaissent que les expériences les plus satisfaisantes se produisent lorsque les joueurs ont des liens solides les uns avec les autres et qu'ils jouent bien ensemble.

Critique pour les mauvaises directions

De ce point de vue, une série de phénomènes et de développements doivent être jugés de manière critique. Cela s'applique au sport pas moins qu'à d'autres domaines de la vie dans la société. La doctrine sociale de l'Église nous rappelle toujours que les personnes impliquées dans la politique, l'économie ou la science doivent se demander si leurs actions servent la personne humaine et un ordre juste. Les personnes impliquées dans le sport doivent également faire face à cette question.

La qualité intense des expériences dans le sport est la base de la force de son attraction. Cependant, à cause de cette intensité, le sport est également sujet à dériver vers des politiques et des pratiques qui ne servent pas la personne humaine. Ceci s'applique aux participants ainsi qu'aux spectateurs et aux supporters. La grande importance du sport pour beaucoup de gens peut le dégrader en devenant un véhicule pour d'autres intérêts, à des fins politiques et pour démontrer le pouvoir, pour la recherche aveugle du profit financier ou de l'affirmation nationaliste. De cette manière, l'autonomie du sport et de ses biens internes est menacée. Les intérêts qui ne sont plus des intérêts sportifs, mais plutôt politiques, économiques ou médiatiques commencent alors à dicter la dynamique du sport et même les expériences des sportifs eux-mêmes. Le sport fait toujours partie d'une société complexe avec de nombreux secteurs et participe à sa vie, et d'un autre côté il doit veiller à ne pas mettre son autonomie en péril. S'adressant à une délégation d'équipes professionnelles de football italien, le pape François s'est souvenu de voyages joyeux dans sa jeunesse au stade de football avec sa famille et d'un air de fête à propos de ces journées. Il a déclaré aux joueurs et aux dirigeants : "J'espère que le football et tous les autres sports populaires pourront reprendre cet élément de célébration. Aujourd'hui, le football opère également dans le monde des affaires, du marketing, de la télévision, etc. Mais l'aspect

économique ne doit pas l'emporter sur celui du sport ; [quand il le fait], il risque de tout contaminer au niveau international, national et même local."⁵⁹

Lorsque le sport est pratiqué avec l'attitude de "gagner à tout prix," le sport lui-même est sérieusement menacé. Se concentrer uniquement sur le succès sportif, que ce soit pour des raisons personnelles, politiques ou économiques, réduit les droits et le bien-être des participants à être marginal. En ce qui concerne son propre corps, le désir de s'élever à n'importe quel prix détermine le comportement et a de graves conséquences. Le critère auquel tout le reste se rapporte n'est plus la dignité de la personne, mais plutôt son efficacité, ce qui peut entraîner des risques pour sa santé et celle de ses compagnons. La dignité et les droits de la personne ne peuvent jamais être arbitrairement soumis à d'autres intérêts. Les athlètes ne peuvent pas non plus être transformés en un type de marchandise. Comme le disait le Pape François aux membres du Comité Olympique Européen : "Lorsque le sport est considéré uniquement selon des paramètres économiques ou pour la victoire à tout prix, on court le risque de réduire les athlètes à une simple marchandise pour augmenter le profit. Ces mêmes athlètes entrent dans un système qui les emporte, ils perdent la vraie signification de leur activité, la joie de jouer qui les a attirés étant enfants et qui les a inspirés à faire beaucoup de vrais sacrifices et à devenir des champions."⁶⁰

Les droits généraux d'une vie dans la dignité et la liberté doivent être protégés dans le sport. Ils s'appliquent en particulier aux pauvres et aux faibles, en particulier aux enfants qui ont le droit d'être protégés dans leur intégrité corporelle. Les cas d'abus d'enfants, qu'ils soient physiques, sexuels ou émotionnels, par des coaches, des entraîneurs ou d'autres adultes constituent un affront direct au jeune qui est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et donc à Dieu. Les institutions qui parrainent des programmes sportifs pour les jeunes, y compris au niveau de l'élite, doivent élaborer des politiques avec l'aide d'experts qui assurent la sécurité de tous les enfants.

Les athlètes ont également le droit de s'associer et de représenter leurs intérêts ensemble. Ils ne doivent pas être empêchés de s'exprimer librement en tant que citoyens et selon leur conscience. Ils doivent être traités comme des personnes ayant tous leurs droits. Toute forme de discrimination fondée sur l'origine sociale ou nationale, le sexe, l'appartenance ethnique, la race, la constitution physique ou la religion ne doit jamais être acceptée dans le sport. Mais même au-delà de l'événement sportif immédiat, le sport est responsable de ce qui se passe dans son environnement. Beaucoup de personnes sont affectées par la préparation et l'exécution de grands événements sportifs, et leurs intérêts légitimes et leurs conditions de vie doivent être respectées.

4.2 La responsabilité partagée pour un bon sport

Le sport est une réalité multiforme. Les critiques du sport ne devraient pas en être totalement méfiants, et une estimation de ses aspects positifs ne devrait pas non plus être naïve. En outre, nous devons distinguer quels agents et organisations dans le sport qui ont une responsabilité concrète dans des situations particulières. En effet, non seulement les participants ou les athlètes sont responsables, mais aussi beaucoup d'autres personnes : familles, entraîneurs et assistants, médecins, managers, spectateurs et les personnes en lien des sports d'autres secteurs, notamment les scientifiques du sport, les dirigeants politiques et économiques et les représentants des médias.

Les spectateurs et supporters qui participent à des activités sportives directement ou à travers les médias ont leur propre responsabilité partagée dans les événements sportifs. Ils peuvent montrer que

⁵⁹ FRANÇOIS, Discours aux équipes de football de la Fiorentina et du Napoli et à une délégation de la Fédération Italienne de Football et de la Série A, le 2 mai 2014.

⁶⁰ IDEM, Discours aux membres du Comité Olympique Européen, 23 novembre 2013.

leur respect est pour les joueurs des deux côtés du concours et exprimer leur désapprobation du comportement antisportif. Le fair-play est également dû aux spectateurs qui soutiennent l'équipe adverse. Toute forme de dénigrement ou de violence doit être condamnée et les responsables du sport doivent faire tout ce qui est en leur pouvoir pour y remédier. Il existe des modèles de lutte contre la violence dans l'environnement sportif. Par exemple, certains clubs de football professionnels en Europe et ailleurs forment des volontaires qui travaillent avec des fans pour contrer les comportements antisportifs et même la violence des supporters qui fait trop souvent partie des matches de football de ces dernières années. La responsabilité ici ne peut pas être déchargée du sport à d'autres institutions.

Beaucoup de gens pratiquent activement le sport dans un environnement naturel. Cependant, l'activité sportive ne laisse pas cet environnement intact. Cela a un impact, dans certains cas, à long terme. Donc, les athlètes et les personnes qui parrainent des événements sportifs ont une responsabilité supplémentaire qui consiste à traiter la création avec le plus grand respect. Encore une fois, cette responsabilité repose sur de nombreuses épaules. Non seulement chaque personne doit considérer quels coûts écologiques peuvent être liés à son sport. Mais ceux qui parrainent de grands événements sportifs doivent aussi se demander s'ils ont trouvé un format durable en matière d'environnement.

De plus, dans les sports impliquant des animaux, il faut veiller à ce qu'ils soient traités d'une manière moralement appropriée et non comme de simples objets.

L'Église met l'accent sur la responsabilité de chacun dans le monde du sport et appelle la conscience de chacun à s'engager autant que possible dans la promotion d'un sport humain et équitable. Cependant, il ne serait pas juste de confier le fardeau de la responsabilité d'un sport juste et équitable à des athlètes individuels. Nous devons également prêter attention aux structures sociales qui affectent notre façon de penser et d'agir. "Ce sont les ensembles d'institutions et de pratiques que les gens trouvent déjà existants ou qu'ils créent, au niveau national et international, et qui orientent ou organisent la vie économique, sociale et politique."⁶¹ De telles structures peuvent influencer l'action de telle sorte qu'il est difficile de rester fidèle aux biens et valeurs internes du sport.

Cependant, ces structures ne sont pas le destin. "Ils dépendent toujours de la responsabilité des êtres humains, qui peuvent les modifier, et non d'un prétendu déterminisme de l'histoire."⁶² Par conséquent, ils restent dans le cadre de notre responsabilité. L'importance sociale de diverses organisations et institutions sportives aux niveaux régional, national et international est considérable, de même que leur responsabilité morale. Ils doivent servir les biens internes du sport et le bien de la personne humaine.

4.3 Quatre développements difficiles spécifiques

Il y a quatre développements que l'Église considère comme des défis particulièrement sérieux pour le sport à notre époque que ce document cherche à aborder. Ils peuvent être compris comme le résultat d'une orientation débridée vers le succès et les énormes intérêts économiques et politiques émanant des compétitions sportives. Plus les différents acteurs impliqués dans les événements sportifs - athlètes, spectateurs, médias, hommes d'affaires ou politiciens - insistent pour des performances toujours plus grandes ou gagner à tout prix, plus les sportifs subissent une pression excessive et plus ils cherchent des moyens de améliorer les performances qui sont moralement douteuses.

⁶¹ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Instruction sur la liberté et la libération chrétiennes "*La vérité nous rend libres*", 22 mars 1986.

⁶² *Ibid.*

L'avilissement du corps

Si la participation au sport peut être un moyen positif de vivre son incarnation, elle peut aussi être un contexte dans lequel le corps humain est réduit au statut d'objet ou expérimenté uniquement en termes matériels. Comme l'a commenté un joueur de football américain après la fin de sa carrière, "j'ai réalisé, paradoxalement, à quel point je me suis retrouvé coupé de mon corps. Je connaissais mon corps plus que la plupart des hommes ne le pouvaient, mais je l'avais utilisé et pensé comme une machine, une chose qui devait être bien huilée, bien nourrie et bien soignée, pour faire un travail spécifique."⁶³ Lorsque les jeunes sont ainsi formés dans leur corps, ils courent le risque de s'aliéner de leur propre affectivité, ce qui compromet leur capacité d'intimité, une tâche de développement importante pour les jeunes adultes.⁶⁴ Cela a un impact négatif sur leur capacité à être dans une relation intime physiquement et émotionnellement, ce qui est l'un des dons et des grâces de la vie conjugale.

Les parents, les entraîneurs et les sociétés sont souvent impliqués dans l'automatisation des athlètes afin de garantir le succès et de satisfaire les espoirs de médailles, de records, de bourses, de contrats publicitaires lucratifs et de richesse. Des aberrations de ce genre peuvent être vues dans les sports d'enfants très compétitifs. Il est de plus en plus fréquent qu'un jeune soit confié à des parents, des entraîneurs et des gestionnaires qui ne s'intéressent qu'à la spécialisation unilatérale d'un seul talent. Parce que le corps du jeune n'est pas capable de s'entraîner toute l'année dans un sport, cependant, une telle spécialisation précoce trop souvent entraîne des blessures dues au surmenage. Dans le cas de la gymnastique féminine d'élite, le type de corps idéal a changé au fil des ans pour devenir un corps mince et pré-pubère. Et cela a conduit dans certains contextes à la formation de très jeunes filles tous les jours de la semaine pour un nombre excessif d'heures. Les filles dans ces situations développent trop souvent un souci d'être mince qui conduit à des troubles de l'alimentation dans des pourcentages beaucoup plus élevés que dans la population générale des filles et des femmes. Cet exemple souligne l'importance du rôle des parents des jeunes athlètes dans tous les sports. Les parents ont la responsabilité de montrer aux enfants qu'ils sont aimés pour ce qu'ils sont, non pour leurs succès, leur apparence ou leurs capacités physiques.

Les sports qui causent inévitablement de graves dommages au corps humain ne peuvent pas être justifiés sur le plan éthique. Dans les cas où nous ne connaissons que récemment les effets nocifs d'un sport particulier sur le corps, y compris les dommages au cerveau, il est important que les personnes de tous les segments de la société prennent des décisions concernant ces sports qui placent la dignité de la personne humaine et son bien-être en premier.

Le dopage

La question du dopage affecte la compréhension fondamentale du sport. Et malheureusement aujourd'hui, il est pratiqué par des athlètes individuels ainsi que par des équipes et même des États-nations. Le dopage soulève une série de problèmes moraux difficiles parce qu'il ne correspond pas aux valeurs de la santé et du fair-play. C'est aussi un bon exemple de la façon dont une mentalité de «gagner à tout prix» corrompt le sport en conduisant à la violation de ses règles constitutives. Dans le processus, le «cadre de jeu» est brisé et les biens internes des sports qui dépendent de l'acceptation des règles sont perdus. Dans de tels cas, le pouvoir de ceux qui essaient d'accroître leurs capacités avec tous les moyens possibles et imaginables est plus important que les compétences ou la formation d'un sportif. Le corps du sportif est dégradé pour devenir un objet qui démontre une efficacité médicale.

⁶³ CF. D. MEGGYSEY, *Hors de leur Ligue*, Berkeley, CA 1970, 231.

⁶⁴ CF. E. ERIKSON, *L'identité et le cycle de vie*, New York 1980.

Dans certains sports qui utilisent des moyens mécaniques (cyclisme, sport automobile, formule 1), le fair-play se détériore en adoptant la fraude mécanique ou le dopage. Cette fraude peut être faite individuellement par l'athlète, mais aussi dans un groupe plus large, avec l'aide d'assistants mécaniques et encouragé par des sponsors ou même manipulé à plus grande échelle.

Pour combattre les dangers du dopage physique et mécanique et pour soutenir le fair-play dans les compétitions sportives, il ne suffit pas de faire appel uniquement à la morale individuelle des athlètes. Le problème du dopage ne peut pas être attribué uniquement au sportif individuel, peu importe combien cette personne est à blâmer. C'est un problème plus large. Il est de la responsabilité des organisations sportives de créer des règles efficaces et des conditions institutionnelles de base qui soutiennent et récompensent les sportifs individuels pour leur responsabilité et réduisent tout encouragement à recourir au dopage. Dans le monde globalisé du sport, des efforts internationaux efficaces et coordonnés sont nécessaires. D'autres qui exercent une influence notable dans le sport aujourd'hui, tels que les médias et les agents financiers et politiques, doivent également être impliqués.

Les spectateurs doivent également se demander si leurs attentes toujours croissantes et leur désir d'excès spectaculaires lors d'événements sportifs poussent les acteurs sportifs à se doper physiquement ou à utiliser le dopage mécanique.

La corruption

Pas moins que le dopage, la corruption peut ruiner le sport. Elle est utilisée pour exploiter le sens de la compétition sportive des joueurs et des spectateurs qui sont délibérément trompés et abusés. La corruption ne concerne pas seulement un seul événement sportif, car elle peut se propager aux politiques sportives. Les décisions relatives au sport sont alors prises par des acteurs externes pour des intérêts financiers ou politiques. Est également répréhensible tout type de corruption liée aux paris sportifs. Si un nombre incalculable de sportifs et de passionnés de sport ne sont trompés que pour que quelques-uns puissent s'enrichir sans vergogne, cela menace aussi l'intégrité du sport. Comme dans le cas du dopage, les personnes impliquées doivent en être averties ainsi que les organisations sportives qui doivent avoir leurs propres règles transparentes et efficaces en place pour éviter que leurs valeurs ne s'érodent. Le sport ne doit pas apparaître comme un espace sans droits dans lequel les normes morales de la coexistence loyale et humaine ne s'appliquent pas.

Les spectateurs

Les spectateurs pendant les activités sportives et les jeux regardent et soutiennent ensemble comme un seul groupe de fans. Ce sentiment commun à travers les âges, le sexe, la race, la croyance religieuse, est une merveilleuse source de joie et de beauté. Les fans sont une seule et même communauté lorsque leur équipe gagne, mais aussi face à la perte et la défaite. Ils sont derrière leurs joueurs et respectent à la fois les joueurs et les fans de l'autre équipe et les arbitres dans un fair-play réciproque. Ce sont des moments, des événements et des comportements qui nous font prendre conscience de la joie, de la force et du sens du sport harmonieux. Cependant, le rôle des spectateurs dans le sport peut être ambigu. Dans certains cas, les spectateurs méprisent les joueurs adverses et leurs supporters ou les arbitres. Ce comportement peut dégénérer en violence, que ce soit vocalement (en chantant des chansons haineuses) ou physiquement. Les combats entre les fans brutalisent et violent le fair-play qui devrait toujours régner lors des événements sportifs. Une identification exagérée avec un athlète ou une équipe peut également exacerber les tensions déjà existantes entre différents groupes culturels, nationaux ou religieux. Parfois, un fan peut utiliser un événement sportif pour répandre le racisme ou des idéologies extrémistes. Les spectateurs qui ne respectent pas les athlètes les attaquent parfois physiquement ou les insultent ou les dénigrent continuellement. Un tel manque de respect se produit aussi parfois envers les athlètes appartenant à la propre équipe des spectateurs en cas de mauvaise performance. Les équipes, les conférences et les ligues, que ce soit

dans les écoles, au niveau de l'élite ou dans les sports professionnels, ont la responsabilité de s'assurer que le comportement des spectateurs respecte la dignité de toutes les personnes participant ou assistant à des événements sportifs.

Chapitre 5

L'ÉGLISE EN TANT QUE PROTAGONISTE CLE

Ce document a jusqu'ici cherché à mesurer et évaluer le sport, sa signification et ses diverses dimensions à la lumière de la compréhension chrétienne de la personne et d'une société équitable. Les immenses opportunités et possibilités du sport ont été évaluées, les dangers, menaces et défis qu'il engendre l'ont également été.

L'Église en tant que peuple de Dieu est liée et s'intéresse véritablement au sport en tant que réalité humaine actuelle. Bien entendu, l'Église se sent appelée à faire tout ce qui est possible dans sa sphère d'influence immédiate pour s'assurer que le sport est réalisé de façon humaine et raisonnable.

"L'attention pastorale au sport est un moment nécessaire et une part intégrante du soin pastoral ordinaire de la communauté. L'objectif premier et spécifique de l'Église dans le cadre sportif se manifeste comme un engagement à donner du sens, de la valeur et une perspective à la pratique sportive en tant que fait humain, personnel et social."⁶⁵

5.1 L'Église est à la maison dans le sport

Comme mis en lumière dans le premier chapitre, la relation de l'Église avec le sport moderne est fructueuse, grâce à sa décision au début du vingtième siècle de vivre dans cet environnement, en s'impliquant de façon active et proactive.

Une présence responsable

L'Église ne se dédouane pas de la coresponsabilité du développement du sport et de son sort. C'est pour cela que l'Église désire entrer en dialogue avec les différentes organisations sportives et les organes de gouvernement pour défendre l'humanisation du sport. Elle cherche activement à améliorer, dans le sport, les pratiques, les systèmes et les procédures à travers des partenariats collaboratifs avec des organisations sportives. L'Église peut apporter une vision morale dans un contexte de mauvaises pratiques comme le dopage, la corruption, la violence des spectateurs et la commercialisation omniprésente qui peuvent émousser l'esprit du sport.

La présence de l'Église dans le monde sportif est organisée et institutionnelle ; cela lui permet de promouvoir une vision chrétienne du sport, sous diverses formes et à différents niveaux. A travers ses propres structures organisationnelles, différents organes du Saint Siège s'intéressent au phénomène sportif, le suivent et assurent la promotion du sport d'un point de vue institutionnel, pastoral et culturel.

Dans plusieurs pays, les Conférences Episcopales nationales travaillent en étroite collaboration avec des associations sportives nationales et internationales pour développer le sport. Dans certains pays, les clubs et associations sportives ecclésiastiques existent depuis plus d'une centaine d'années et sont aujourd'hui très impliquées dans les événements sportifs locaux et nationaux. Ces organismes peuvent, à leur tour, faire se rencontrer, mettre en réseau et constituer des organismes sportifs plus importants au niveau national et international. En plus de l'apostolat de nombreux laïcs, de nombreux prêtres s'impliquent dans des groupes sportifs amateurs paroissiaux, dans des associations sportives ou deviennent aumôniers dans des clubs professionnels ou lors des Jeux Olympiques.

Une Église qui s'ouvre aux autres

⁶⁵ CONFÉRENCE EPISCOPALE ITALIENNE, *Sport et vie chrétienne*, n. 43.

Le sport invite véritablement l'Église à être s'ouvrir, à ne pas construire de barrières mais des lieux et des hôpitaux de campagne.

Bien plus que de nombreuses autres plateformes, le sport rassemble les opprimés, les marginaux, les migrants, les natifs, les riches, les puissants et les pauvres autour d'un intérêt commun et parfois dans un espace commun. Pour l'Église, une telle réalité est en soi une invitation à aller à la rencontre des personnes de différents milieux et dans différentes conditions de vie. Alors que l'Église accueille chez elle, elle va également à la rencontre des autres. Comme l'a dit le Pape François, "la façon dont l'Église doit quitter son enceinte et aller à la recherche de ceux qui sont loin, de ceux qui sont" en périphérie "de la vie [...] non seulement pour accueillir et réintégrer avec un courage évangélique, ceux qui frappent à sa porte, mais de sortir et d'aller chercher, sans peur ni préjugés, ceux qui se tiennent à l'écart, en partageant gratuitement ce que nous avons nous-même reçu gratuitement."⁶⁶

Un parvis moderne des Gentils

Dans de nombreux endroits du monde, les locaux des Églises elles-mêmes s'ouvrent, par tradition, pour les jeunes qui se retrouvent souvent autour du sport ou de jeux. Dans les cultures très diverses actuelles, un tel espace devient vecteur d'interactions harmonieuses entre les communautés, les cultures et les religions. Comme précédemment indiqué, l'Église trouve une grande valeur dans de telles interactions qui peuvent développer un sens de l'unité de la famille humaine. Un tel espace rend également possible, pour reprendre les mots du Pape Benoît XVI, un dialogue avec ceux "pour qui Dieu est inconnu et qui, cependant, ne voudraient pas rester simplement sans Dieu, mais l'approcher au moins comme l'Inconnu."⁶⁷ Il parle ainsi de la mission de l'Église envers ces personnes : "Je pense que l'Église devrait aujourd'hui aussi ouvrir une sorte de 'parvis des Gentils' dans lequel les personnes peuvent d'une certaine façon déverrouiller la porte pour Dieu, sans le connaître et avant d'accéder à son mystère, au service duquel demeure l'Église."⁶⁸

L'Église perçoit ainsi l'étendue de possibilités offertes par la réalité contemporaine du sport. C'est d'autant plus pertinent qu'elles sont en accord avec la mission plus importante de l'Église.

5.2 Le Sport est à la maison dans l'Église

La vision du sport qu'a le Magistère se concrétise dans la proposition pastorale active à travers le sport, essentiellement sous la forme d'un engagement éducatif auprès de l'être humain, ce qui engendre à son tour un engagement social au sein de la communauté.

Le Sport comme une expérience éducative d'humanisation

L'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu est plus important que le sport. La personne n'existe pas pour être au service du sport, c'est le sport qui doit être au service de la personne dans son développement complet.

Comme indiqué précédemment, la personne est une unité de corps, d'âme et d'esprit, ce qui signifie que les expériences incarnées du jeu et du sport impliquent et ont un effet sur les jeunes au niveau de l'âme et de l'esprit. Pour cette raison, ils peuvent faire partie de l'éducation de la personne. Le Pape François encourage le fait de prendre en compte le jeu et le sport comme part d'une éducation holistique qui s'adresse à la tête, au cœur et aux mains, ou à ce que l'on pense, ressent et fait. D'après le Saint Père, "l'éducation conventionnelle de notre temps est trop étroitement associée à une

⁶⁶ FRANÇOIS, Homélie à la messe avec les nouveaux cardinaux, 15 février 2015.

⁶⁷ BENOÎT XVI, Discours à la Curie romaine, 21 décembre 2009.

⁶⁸ *Ibid.*

technicité intellectuelle et au langage de la tête."⁶⁹ Il nous encourage à accepter des formes d'éducation non conventionnelles, telles que le sport. Comme il le dit, concernant l'exclusivité rigide de l'éducation conventionnelle "il n'y a pas d'humanisme, et là où il n'y a pas d'humanisme, le Christ ne peut entrer !"⁷⁰

Le sport et l'éducation catholique

Comment l'Eglise peut-elle intégrer l'activité physique ou sportive dans son propre cadre fondamental ? Comment la vision ecclésiale du sport peut-elle être diffusée au sein des Conférences Episcopales, des diocèses et des paroisses ? Cela doit peut-être commencer par l'établissement visible d'un apostolat du sport. Un tel apostolat sera une manifestation réelle de l'engagement de l'Eglise envers l'être humain à travers le sport et permettra également aux différentes instances de l'Eglise de lancer des activités en lien avec le sport.

Depuis les origines du Christianisme, le sport s'est révélé comme une métaphore efficace de la vie chrétienne : l'Apôtre Saint Paul n'a pas hésité à inclure le sport dans les valeurs humaines ; cela lui a servi d'aide et de référence pour dialoguer avec les personnes de son époque. Il est possible d'introduire le sport, les jeux et autres loisirs pour amener les jeunes à une compréhension plus profonde des Ecritures, des enseignements ou des sacrements.

Lorsque le sport est vécu dans le respect de la dignité de la personne et qu'il est libre de toute exploitation économique, médiatique ou politique, il peut devenir un modèle pour tous les aspects de la vie. "Lorsque c'est le cas," comme le dit le Pape François, "le sport transcende la pure réalité physique et nous permet d'atteindre le domaine de l'esprit et même du mystère."⁷¹ Donner une éducation chrétienne signifie former des personnes à des valeurs humaines dans une réalité totale, ce qui inclut la transcendance. Le sens profond du sport est qu'il permet d'éduquer à la totalité de la vie et d'ouvrir à l'expérience de la transcendance.

Le sport permet également d'amener les jeunes à découvrir les vertus cardinales de force, de tempérance, de prudence et de justice et de permettre qu'elles grandissent en eux. En ce qui concerne l'éducation physique, Saint Jean Bosco, qui était un simple aumônier des jeunes à Turin en 1847, a sans doute été le premier éducateur catholique à avoir reconnu l'importance du mouvement, du jeu et du sport pour le développement holistique de la personnalité des jeunes. Pour Don Bosco, l'éducation à travers le sport signifie développer l'accompagnement personnel du jeune ainsi que le respect mutuel, même dans la compétition.

Le sport pour créer une culture de la rencontre et de la paix

Dans un monde rempli de questions sur l'immigration, le nationalisme et l'identité individuelle, de plus en plus de personnes luttent pour coexister avec d'autres de cultures ou de croyances différentes des leurs. Les frontières, les perceptions et les liens sont constamment fait et défaits. Dans ce contexte, il nous faut nous rappeler que le sport est une des rares réalités à avoir dépassé aujourd'hui les notions de culture et de religion. L'appel de l'Eglise universelle à travailler à l'unité de la famille humaine prend un sens tout particulier lorsqu'il est abordé sous l'angle des sports. En ce sens, l'idée même d'être "catholique" va de pair avec ce qu'il y a de mieux dans l'esprit du sport. Dans le monde sportif, l'Eglise peut jouer un rôle important en participant à la construction de ponts, en ouvrant les portes et en défendant des causes communes, tel un levain dans les sociétés.

Le sport comme une œuvre de miséricorde

⁶⁹ FRANÇOIS, Discours aux participants du Congrès Mondial "L'éducation aujourd'hui et demain : une passion renouvelée", 21 novembre 2015.

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ FRANÇOIS, Discours aux participants de la Conférence "Le sport au service de l'humanité", 5 octobre 2016.

Le sport peut également devenir un vecteur puissant par sa présence auprès des personnes marginalisées ou défavorisées. De nombreuses instances, institutions privées et organisations à but non lucratif liées au sport font la promotion et utilisent le sport comme outil positif d'engagement envers les jeunes et les adolescents qui vivent dans des environnements prédisposés à la violence des gangs, à l'abus de drogues et au trafic. Les communautés chrétiennes du monde sont engagées dans ces initiatives qui utilisent la pratique sportive, les entraînements et les événements sportifs comme des outils pertinents pour éloigner les jeunes de la drogue et de la violence.

Le sport pour créer une culture d'inclusion

Certains biens humains étant associés au sport, ceux qui désirent participer doivent être en mesure de le faire. C'est particulièrement vrai pour les enfants défavorisés ou déplacés, les personnes atteintes de handicap physique ou intellectuel, les sans-abris et les réfugiés. De plus, dans certains endroits du monde, les filles et les femmes se voient refuser le droit de prendre part aux activités sportives et, de fait, ne peuvent ressentir la joie et les bienfaits de telles activités sportives. Chacun peut s'enrichir d'une plus grande chance pour chacun de pouvoir prendre part au sport. Les athlètes de haut niveau, par exemple, sont rappelés lorsqu'ils regardent des athlètes handicapés jouer ce qu'est réellement le sport : la joie de la participation et la compétition dans le respect de l'adversaire et de soi-même. De tels exemples permettent de réorienter chacun sur le potentiel d'humanisation du sport.⁷²

Le développement des Jeux paralympiques et des Spécials Olympiques est un signe visible de la grande opportunité d'insertion que présente le sport et peut donner du sens à la vie et être un signe d'espérance. De même, la création de la première Equipe Olympique des Réfugiés en 2016 ainsi que le développement de la Coupe du Monde des Sans-Abri sont des exemples importants de la façon dont le bien commun que le sport développe s'étend aux personnes déplacées ou faisant l'expérience des difficultés liées à la pauvreté, en les laissant y prendre part.

5.3 Environnement du ministère pastoral du sport

L'engagement de l'Église dans le sport est de faire en sorte que le sport reste toujours une expérience capable de donner du sens et de la valeur à la vie des gens, quel que soit le niveau de promotion ou de pratique, dans tout lieu ou environnement organisé. Le sport doit toujours viser la formation intégrale de la personne, l'amélioration des conditions sociales et l'établissement de relations interpersonnelles. C'est pourquoi l'attention pastorale au sport s'inscrit dans de nombreux environnements et peut être promue dans de nombreux contextes.

Les parents comme premiers enseignants

Les parents sont souvent les premiers enseignants de la foi et du sport pour leurs enfants. Si les parents n'enseignent pas directement à leurs enfants comment lancer une balle de baseball, ils jouent au moins le rôle de les inscrire à des équipes sportives récréatives, en les encourageant à essayer de participer à une équipe compétitive ou en les transportant à leurs entraînements et matchs. Ils sont souvent dans la foule encourageant leur athlète dans la cour ou sur le terrain. Ces exemples nous montrent comment le sport est souvent une source de lien entre un parent et un enfant. Ce lien permet aux parents d'éduquer leurs enfants sur les vertus et les valeurs humaines inhérentes au sport. Si le sport risque d'être l'occasion de diviser une famille et de diminuer le caractère sacré du dimanche en tant que jour saint à défendre, il peut aussi aider à intégrer une famille avec d'autres familles dans la célébration du dimanche, non seulement dans la liturgie mais dans la vie de la communauté. Cela ne signifie pas que les matches de sport ne devraient pas avoir lieu le dimanche, mais plutôt que de tels

⁷² Cf. N.J. WATSON & A. PARKER (eds.), *Les sports, la religion, et le handicap*, New York, 2015.

événements ne doivent pas excuser les familles d'assister à la messe et devraient également promouvoir la vie de la famille au sein de la communauté.

Paroisses (et oratoires ou centres de jeunesse)

Comme l'a dit le pape François : "C'est beau quand une paroisse a un club sportif et qu'il manque quelque chose quand il n'y en a pas."⁷³ Cependant, un club sportif dans une paroisse doit être conforme aux engagements religieux de la paroisse et ancré dans une éducation et un projet pastoral. Les clubs sportifs paroissiaux offrent également aux jeunes l'occasion de se rencontrer au niveau diocésain ou national à travers des compétitions amicales. En outre, les paroisses pourraient et devraient promouvoir les activités sportives non seulement pour les jeunes, mais aussi pour leurs membres âgés.

Toute réalité humaine authentique doit absolument se refléter dans l'Église. L'Église devrait toujours être au courant du monde sportif, en lisant les signes des temps dans le domaine du sport. Les prêtres devraient être encouragés à être raisonnablement bien informés sur les réalités et les tendances sportives contemporaines, en particulier en ce qui concerne les jeunes et à lier le sport avec la foi dans les homélies quand cela a du sens.

Les écoles et les universités

Les écoles et les universités sont des lieux idéaux pour promouvoir une compréhension du sport axée sur l'éducation, l'inclusion et la promotion humaine. Les parents et les familles jouent un rôle important, en dialogue avec les enseignants et la direction de l'école, dans la conception des activités sportives scolaires de manière à ce qu'elles conduisent au développement intégral des élèves. Les universités de nombreux pays ont également entrepris d'étudier le sport. Les cours et les programmes de recherche visent à éduquer, à former et à entraîner les prochains groupes d'entraîneurs, de directeurs sportifs, de scientifiques du sport et d'administrateurs. Ce contexte offre une merveilleuse opportunité pour l'Église de dialoguer avec ceux qui ont la responsabilité spécifique d'éduquer les leaders sportifs actuels et futurs, qui contribuent au développement du sport au service de la personne humaine et de la construction d'une société juste.

Les clubs et les associations sportives amateurs

Les entraîneurs et les directeurs sportifs exercent une grande influence sur leurs athlètes, de sorte qu'une action pastorale et éducative nécessite une alliance avec eux. Tout en reconnaissant la spécificité du travail effectué par les clubs et les associations sportives, il est important de rechercher un dialogue avec eux, notamment en matière de planification pédagogique et culturelle.

Le sport professionnel

Le niveau élite et le sport professionnel sont une réalité internationale qui englobe les joueurs, les spectateurs/fans, les organisations sportives, les médias, les organisations de marketing et même les gouvernements. C'est un phénomène de grande portée communicative, capable d'influencer profondément non seulement les jeunes et le sport amateur, mais aussi le mode de vie de toute une société.

Pour ces raisons, l'Église doit continuer à améliorer le développement des compétences pertinentes et à former des aumôniers ou des conseillers sportifs qualifiés pour aider les entraîneurs et les athlètes participant à des événements sportifs internationaux tels que les Jeux olympiques ou la Coupe du monde.

⁷³ FRANÇOIS, Discours aux membres des associations sportives pour le 70e anniversaire de la fondation du CSI (Centre Sportif Italien), 7 juin 2014.

L'Église devrait élaborer des plans pastoraux appropriés pour l'accompagnement des joueurs et des athlètes, dont beaucoup exercent une influence considérable dans le monde sportif et dans le monde en général. Une partie de cet accompagnement devrait être d'aider ces athlètes à rester en contact avec le sens intrinsèque de leur participation au sport. "Cette dimension professionnelle ne doit jamais mettre de côté la vocation initiale d'un athlète ou d'une équipe : être amateurs. Quand un athlète, même professionnel, cultive cette dimension d'être un 'amateur,'⁷⁴ la société en profite et cette personne renforce le bien commun avec les valeurs de générosité, de camaraderie et de beauté."⁷⁵ L'Église devrait accompagner ces athlètes, dans leur voyage personnel, les aidants à comprendre et à renforcer leur responsabilité d'être des hérauts de l'humanité.

L'accompagnement pastoral et le soin spirituel doivent s'étendre au-delà de la vie sportive active d'un individu. Le monde a vu beaucoup de joueurs et d'athlètes de haut niveau qui, à la fin de leur carrière, connaissent le vide et la dépression, parfois dans une spirale d'une vie dépendant de l'alcool ou de la drogue. Un plan d'accompagnement cohérent peut aider ces personnes à explorer leur identité, peut-être pour la première fois, en dehors du sport. Au sens le plus fondamental, leur identité et leur valeur proviennent de leur création à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui continue à les appeler, quoique de manière nouvelle. L'attention pastorale dispensée aux athlètes après la fin de leur carrière doit ensuite leur permettre de discerner comment ils utiliseront leurs talents et leurs dons dans le futur.

Aujourd'hui, les spectateurs forment une partie très pertinente de l'environnement professionnel sportif. Partout dans le monde, les clubs de fans, les plateformes en ligne et le merchandising tournent autour des spectateurs. Les supporters et les fans expérimentent souvent la passion sportive en termes absolus, ce qui conduit à des excès et des écarts. L'Église, avec les leaders d'autres traditions religieuses, peut aider à rappeler aux gens de garder le sport en perspective. Bien que le jeu et le sport soient bons et qu'ils soient poursuivis avec passion et appréciés, ils ne sont pas la chose la plus importante dans la vie.

Les médias comme un pont

Les médias sont l'un des principaux interlocuteurs de l'Église en matière de sport. Ce sont les médias - en particulier les médias sociaux - qui façonnent l'image du sport aux yeux du grand public. Ainsi, l'Église, avec ses plateformes de médias sociaux immensément actifs, peut jouer un rôle important pour atteindre le monde des spectateurs et des faiseurs d'opinion dans le sport. Il est impératif que l'Église réagisse de manière significative aux événements et aux enjeux sportifs. En effet, les fidèles sont rarement conscients que l'Église accepte et perçoit le sport de manière positive. De telles réponses aideront grandement la jeune génération à se sentir connectée à l'Église.

Les sciences spécialisées

L'Église devrait également être en dialogue avec ceux qui travaillent dans les domaines de la science du sport et de la médecine. En discutant avec eux, l'Église peut acquérir de vastes connaissances sur les réalités contemporaines du sport, afin que ses jugements soient compétents et précis. Mais avant tout, ces conversations conjointes devraient explorer la manière de façonner la pratique sportive et son environnement de manière à ce qu'ils correspondent ou s'approchent d'une culture corporelle humanisée. La conversation de l'Église avec d'autres sciences, telles que les sciences de la vie, les sciences culturelles ou sociales, peut également offrir un aperçu significatif du sport et de la façon dont il peut devenir une activité bénéfique pour toute la vie.

Les nouveaux lieux du sport

⁷⁴ L'amateur est conçu ici comme un athlète qui participe par amour pour le sport, et pas seulement pour l'argent.

⁷⁵ FRANÇOIS, Discours à une délégation des équipes nationales de football d'Argentine et d'Italie, 13 août 2013.

Il existe également des centres de fitness et des parcs, où l'on peut rencontrer des jeunes, des adultes et des personnes âgées intéressés par une culture du bien-être et ouverts à une interprétation holistique humanisée de la vie, de l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit. Au-delà des lieux sportifs traditionnels, il faut aussi s'intéresser aux lieux non formels où les gens, en particulier les jeunes, rejettent les contextes organisés et codifiés, pratiquent de nouveaux types de sports de rue. Le risque de ces environnements est que le sport soit pratiqué dans la "solitude," en favorisant l'individualisme, là où il n'y a aucun but éducatif ou social. De plus, il est maintenant essentiel de dialoguer activement avec les médias sportifs et l'e-sport.

5.4 Prendre soin des agents pastoraux du sport

Il n'y a pas d'attention pastorale du sport sans stratégie éducative. Cela implique un rôle actif de tous ceux qui ont choisi, de diverses manières, de rendre service à l'Église par le sport. Le sport a besoin d'éducateurs et pas simplement de fournisseurs de services. L'attention pastorale à travers le sport ne s'improvise pas, mais nécessite des personnes formées et motivées pour redécouvrir le sens du sport dans un contexte éducatif et s'impliquer au service d'une vision chrétienne du sport.

Les éducateurs sportifs

En ce qui concerne les sports, les entraîneurs, les arbitres, les enseignants et les gestionnaires jouent un rôle important dans les attitudes des joueurs ou des athlètes. Un plan d'entraînement spirituel/pastoral pertinent pour eux jouera ainsi un rôle clé dans l'humanisation du sport. En fait, la plupart d'entre eux recherchent constamment le meilleur plan, le plus holistique et unique pour leurs joueurs. L'Église doit ouvrir un dialogue avec les organismes de formation sportive, collaborer avec eux ou promouvoir des parcours de formation complémentaires sur les aspects pastoraux du sport. Le plan pastoral peut impliquer des matériaux, des interactions individuelles et des ateliers hautement spécialisés pour les entraîneurs sportifs qui impliquent des conseils au niveau spirituel/ecclésial, les habilitant à être des témoins, "pour proclamer Jésus-Christ par ses paroles et ses actions, c'est-à-dire, se faire soi-même un instrument de sa présence et de son action dans le monde."⁷⁶

La famille et les parents

Le dialogue avec la famille, en particulier avec les parents, devient un aspect essentiel de la promotion d'une pastorale organique et continue spécialement destinée aux enfants et aux jeunes. Il est important que les familles connaissent et partagent les objectifs éducatifs et pastoraux. Cela ne signifie pas que la proposition sportive doit être une proposition professionnelle, mais elle ne peut certainement pas être une proposition neutre du point de vue des valeurs. Il est donc essentiel de créer des moments de rencontre et de discussion avec les parents, de les sensibiliser aux objectifs de la formation offerte, de partager avec eux les priorités éducatives, de les sensibiliser à une participation consciente, en respectant les rôles des entraîneurs et des directeurs sportifs.

Les bénévoles

Le monde du sport a grandi et s'est développé grâce à la contribution stratégique des bénévoles. Les bénévoles jouent un rôle fondamental qui dépasse la sphère des compétences techniques et organisationnelles. Ils gardent vivants, à travers leurs choix et leurs témoignages, une culture du don et un style de gratuité ; ils aident le sport à rester axé sur le service pour les autres, et pas seulement axé sur la dimension économique et bureaucratique. Ces personnes ont besoin d'un accompagnement qui les aide à grandir, affirme leurs motivations et les intègre harmonieusement dans le tissu organisationnel du sport.

⁷⁶ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Note doctrinale sur certains aspects de l'évangélisation, n. 2, 3 décembre 2007.

Les prêtres et les personnes consacrées

La présence pastorale des prêtres et des personnes consacrées dans le domaine du sport doit démontrer leur rôle de facilitateur du but éducatif du sport et d'accompagnement spirituel des athlètes. Ce rôle ne peut s'articuler dans des termes "intellectuels" abstraits, détachés de la vie quotidienne. Le monde du sport est un monde accueillant, mais il appelle les leaders pastoraux à avoir une présence et une conscience concentrées et respectueuses de la dynamique, des rôles et des compétences spécifiques nécessaires au sport. Il est important que l'attention pastorale au sport soit incluse dans la formation des candidats au sacerdoce et qu'ils aient la possibilité de pratiquer le sport pendant le séminaire. Dans de nombreux séminaires à travers le monde, ils utilisent déjà les "meilleures pratiques" du sport dans leurs collèges, parfois d'une manière bien organisée pour évangéliser.

5.5 Quelques éléments fondamentaux pour la planification pastorale par le sport

La beauté du sport au service de l'éducation

Le sport pour être un bien pastoral doit être bien promu. Le sport a ses règles, ses spécificités, ses beautés et nous sommes appelés à promouvoir le sport en tirant le meilleur parti de la qualité technique et organisationnelle. Cependant, la beauté du geste sportif, la qualité de l'enseignement technique et l'efficacité organisationnelle ne sont pas des fins en soi. Le sport génère de fortes passions et émotions, mais la tâche d'une action pastorale n'est pas de s'arrêter au niveau émotionnel, mais de produire un effet durable, capable d'être incisif et durable dans la vie quotidienne. La tâche pastorale du sport consiste à accueillir, accompagner, guider et donner des raisons d'espérer et de faire confiance. C'est un chemin qui ne finit pas dans un événement, mais qui nécessite de la continuité et doit avoir un impact sur la vie quotidienne.

Le sport pour reconstruire le pacte éducatif

"Il est possible de changer le monde uniquement si nous changeons l'éducation."⁷⁷ Pour avoir un impact concret, un projet de pastorale du sport doit être un projet en réseau avec des agences éducatives locales, en commençant par les familles, les écoles et les institutions publiques. Si nous voulons influencer le processus éducatif, il ne suffit pas de déléguer la responsabilité éducative à des personnes qui travaillent en vase clos sans aucun rapport entre elles. "Nous devons combiner les efforts de chacun pour l'éducation. Pour réformer harmonieusement le pacte éducatif, c'est seulement ainsi - si tous les personnes en charge de l'éducation de nos enfants et de nos jeunes travaillent ensemble - que l'éducation peut changer."⁷⁸ Dans cette entreprise, l'Église devrait travailler en étroite collaboration avec les autorités compétentes pour concrétiser sa vision d'une culture sportive au service de la personne humaine qui est une créature bien-aimée créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Le sport au service de l'humanité

Saint Jean-Paul II a souligné la "Relativité du sport par rapport à la primauté de la personne humaine, de sorte que la valeur subsidiaire du sport est soulignée dans le projet créatif de Dieu. Par conséquent, le sport devrait également être vu dans la dynamique du service, et non dans celle du profit. Si l'on garde présents les objectifs d'humanisation, on ne peut s'empêcher de ressentir la tâche indispensable de transformer de plus en plus le sport en instrument d'élévation humaine vers le but surnaturel auquel il est appelé."⁷⁹ Cela signifie qu'un plan pastoral doit donner la primauté à la personne humaine, qui a une unité admirable de corps, d'âme et d'esprit. Le sport doit être promu et pratiqué avec le plus grand respect de la personne et orienté vers son développement intégral. L'athlète

⁷⁷ FRANÇOIS, Discours aux participants à la IV^{ème} réunion promue par Scholas Occurrentes, 5 février 2015.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ JEAN-PAUL II, Discours aux participants à la Convention nationale de la Conférence épiscopale italienne. 25 novembre 1989.

ne peut être réduit à un simple outil à utiliser pour atteindre des résultats sportifs qui sont aujourd'hui associés à des fins économiques et politiques importants.

Jouer comme base du sport

Le sport est une sous-catégorie du jeu et le jeu est la base du sport, à tous les niveaux. Comme le dit le pape François : "Il est important que le sport reste un jeu ! Ce n'est qu'en restant un jeu que cela fera du bien au corps et à l'esprit."⁸⁰ Il est particulièrement important que le sport demeure un jeu pour les jeunes dans les contextes éducatifs. Réfléchissant sur la direction que l'éducation devrait prendre aujourd'hui, le Pape François a déclaré : "nous devons découvrir la profondeur de la personne, la santé fondamentale, la capacité d'être enjoué, la capacité créative de jouer. Le Livre de la Sagesse dit que Dieu était enjoué, la Sagesse de Dieu était enjouée. Redécouvrir le jeu comme une expérience d'apprentissage, comme une expérience éducative, afin que l'éducation ne soit plus seulement une information, mais créative en jeu. Redécouvrir cet aspect ludique qui nous permet de grandir dans la créativité et dans le travail en commun."⁸¹

Travail d'équipe contre l'individualisme

Il a été souligné tout au long de ce document que tout en participant au sport, les gens "goûtent la beauté du travail d'équipe, qui est si important dans la vie."⁸² Appartenir à un club sportif signifie rejeter toute forme d'individualisme, d'égoïsme et d'isolement et donne "l'occasion de rencontrer et d'être avec les autres, de s'entraider, de rivaliser dans l'estime mutuelle et de grandir en fraternité."⁸³ L'expérience sportive favorise naturellement la dynamique de l'amitié et de la cohabitation qui, cultivées et valorisées, peuvent aller au-delà des limites, des domaines et des arènes du sport et devenir une opportunité pour des relations significatives et durables.

Le sport pour tous

Le sport est empathique et rassemble des personnes de tous les horizons, générant une culture de rencontre. Il doit rejeter une culture jetable et doit être ouvert, accueillant et inclusif. Le sport devrait également permettre l'intégration de la diversité des capacités. "Tout le monde peut jouer, pas seulement les meilleurs, avec les avantages et les limites que chacun a, privilégiant les défavorisés, comme Jésus l'a fait."⁸⁴ De cette façon, "le sport devient un service authentique pour la croissance de la communauté."⁸⁵

Une vision écologique du sport

L'ère que nous vivons n'est pas simplement une ère de changements, mais c'est le changement d'une époque, un changement accéléré par les révolutions technologiques et numériques. Les jeunes qui grandissent aujourd'hui sont profondément influencés par ces révolutions, et le sport lui-même en subit les conséquences. La présence de l'e-sport (sports électroniques) et les nouvelles formes de dopage, qui dépendent des innovations technologiques et médicales, ne sont que la pointe de l'iceberg d'un phénomène qui imprègne le sport de manière plus profonde.

Alors que les révolutions technologiques et numériques ont apporté de nombreux avantages à l'humanité et qu'il est juste de les célébrer, le paradigme technologique dominant actuel a également des impacts négatifs. Selon le pape François, ils sont évidents dans un certain nombre de symptômes,

⁸⁰ FRANÇOIS, Discours aux membres des associations sportives pour le 70e anniversaire de la fondation du CSI (Centre Sportif Italien), 7 juin 2014.

⁸¹ IDEM, Discours aux participants de la IVème Rencontre promue par Scholas Occurrentes, 5 février 2015.

⁸² IDEM, Discours aux membres des associations sportives pour le 70ème anniversaire de la fondation du CSI (Centre Sportif Italien), 7 juin 2014.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ JEAN-PAUL II, Discours à une délégation de l'équipe de football "Juventus", 23 mars 1991.

"tels que la dégradation de l'environnement, l'anxiété, la perte du but de la vie et de la vie communautaire."⁸⁶

Le sport dans ce contexte peut être contre culturel dans la mesure où il offre aux jeunes la possibilité de faire face à des rencontres avec d'autres jeunes, qui ont parfois des origines très différentes. Lorsqu'ils jouent en équipe, ils apprennent à gérer directement les conflits les uns avec les autres, tout en participant à une activité qui leur tient beaucoup à cœur. Ils ont également la possibilité de jouer contre des jeunes d'autres parties de leur communauté, de leur pays ou du monde et ainsi élargir leur cercle de contacts humains. De telles expériences peuvent aider les jeunes à se rendre compte qu'ils font partie de quelque chose de plus grand qu'eux et faire partie de ce qui donne un sens et un but à leur vie.

Remarques conclusives

Le sport est un contexte dans lequel de nombreux jeunes et d'autres personnes de toutes cultures et traditions religieuses apprennent à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ces genres d'expériences peuvent servir de "signal de transcendance."⁸⁷ Ce document a montré comment les expériences que les gens vivent en faisant du sport - de la joie, de la rencontre avec des personnes différentes et de l'édification de la communauté, de la croissance dans les vertus et dans le dépassement de soi - peut aussi nous enseigner quelque chose sur la personne humaine et son destin.

Dans son discours au Centre sportif italien en 2014, le pape François a encouragé ses auditeurs et nous encourage aujourd'hui à donner le meilleur de nous-mêmes, non seulement dans le sport, mais aussi dans le reste de notre vie : "En tant que sportifs, je vous invite non seulement à jouer, comme vous le faites déjà, mais à plus : défiez-vous dans le jeu de la vie comme vous êtes dans le sport. Relevez le défi dans le jeu de la vie comme si vous étiez dans le sport. Relevez le défi dans la quête du bien, à la fois dans l'Église et dans la société, sans crainte, avec courage et enthousiasme. Impliquez-vous avec les autres et avec Dieu ; ne vous contentez pas d'un "match nul" médiocre, donnez le meilleur de vous-même, dépensant votre vie pour ce qui en vaut vraiment la peine et qui dure toujours."⁸⁸

⁸⁶ FRANÇOIS, *Laudato si* nn. 107, 108, 110.

⁸⁷ Cf. P. L. BERGER, *Une rumeur d'anges : la société moderne et la redécouverte du surnaturel*, New York 1969.

⁸⁸ FRANÇOIS, Discours aux membres des associations sportives pour le 70e anniversaire de la fondation du CSI (Centre Sportif Italien), 7 juin 2014.

